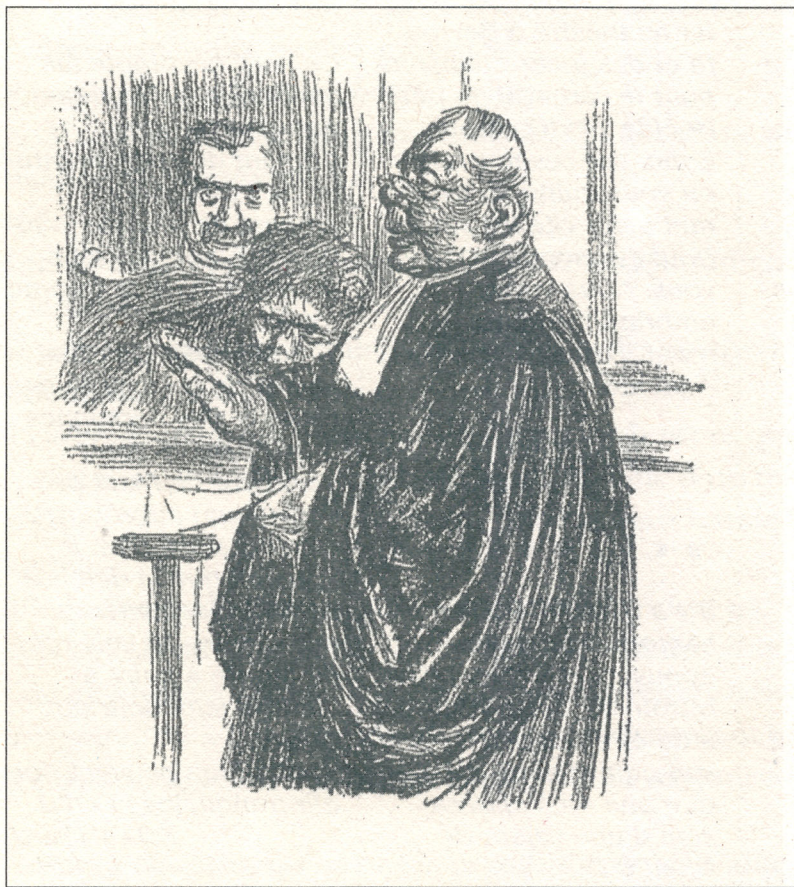


# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



M. L'AVOCAT GÉNÉRAL

ÉVIDEMMENT LA SOCIÉTÉ EST COUPABLE ENVERS CET HOMME, MAIS CET HOMME N'EST-IL PAS PLUS COUPABLE ENCORE ENVERS LA SOCIÉTÉ ? LÀ EST LA QUESTION.

N° 84

DÉCADAIRE  
*de civilisation française et de tradition catholique*

- ☐ L'État, ton autorité fout le camp !
- ☐ Racisme antfrançais, c'est de pire en pire
- ☐ Deux nouveautés : «Lettres de Bretagne» et «devoir de mémoire»
- ☐ Pour en finir avec Montherlant
- ☐ Et ADG qui catoblepasse jusqu'à l'indigestion.



# Lettres de chez nous

## LES ENFANTS DE SŒUR LYDIA

Jésus est né, tout le monde est ravi et la paix règne sur la terre à cette occasion.

Nous vous souhaitons un très joyeux Noël et une très bonne Année 96 pleine de joie, de sécurité et de très beaux jours et surtout de la santé parce que maman Virgini nous a raconté que vous êtes très malade et vous avez très besoin de notre prière. Alors, cher Monsieur Serge, soyez sûr que nous sommes avec vous par le cœur et avec plein de prières nous vous confions à Notre-Dame du Liban pour vous protéger et vous donner la force.

Nous menons toujours une heureuse vie puisque nous nous aimons les uns les autres et chacun aide l'autre. Quelle belle famille ! Nous aimons très bien vous voir chez nous au Liban et bien sûr nous allons passer de très beaux temps. Nous garnissons la maison, elle est d'une beauté très naturelle et comme ça nous pourrions au moins mettre la joie

dans les cœurs de nos enfants. Nous allons faire tout notre possible pour leur acheter des habits et des cadeaux car cette année tout est cher et à peine nous assurons la scolarité. Nous préparons des jolis chants de Noël pour un récital qu'on va présenter au théâtre à Beyrouth et des jolies chansons pour le carnaval du père Noël le 22 décembre. Enfin, sur ces nouvelles on vous quitte en espérant avoir vite les vôtres. Nous pensons fort à vous. Nous vous embrassons chaleureusement. Portez-vous bien. A bientôt.

Vos enfants  
MAISON NOTRE DAME  
DES DONDS  
(Liban)

Il y a quelque temps, l'automobile de mon épouse a été volée. Pas retrouvée, cette voiture a dû être remplacée par son équivalente, c'est-à-dire une 4 CV d'occasion d'une valeur de 45 000 F.

La décomposition des dépenses engendrées par ce vol révèle des résultats de nature à

remettre en question bien des idées reçues (du genre : à qui profite le crime ?) :

Montant dont taxes :

Voiture : 45 000, dont 7 687  
Carte grise : 860, dont 860  
Vignette : 540, dont 540  
Plaque d'imm. : 150, dont 26  
Total : 46 550, dont 9 113

Ce petit décompte fait apparaître qu'en dehors du voleur le gros gagnant de cette aventure est l'Etat, qui s'est emparé de plus de 9 000 F, soit pratiquement 25 % de la somme totale.

Si l'on considère l'Etat garant de la sécurité des biens et des personnes d'une part, l'intérêt supérieur de l'Etat prévalant sur l'intérêt particulier d'autre part, il apparaît que la défense par l'Etat des intérêts particuliers du volé est de nature à nuire à l'intérêt supérieur de l'Etat.

Les voleurs peuvent dormir tranquilles ! CQFD.

E. D.A. (Paris)

N'interrompez pas, de grâce, n'interrompez pas ! Mon abonnement

s'achève, je le sais ; ne débranchez pas le poumon d'acier !

J'arrive en France vers le 20 décembre et je vous réglerai mon abonnement illico. D'ici, la conversion francs Pacifique/francs français n'est pas très simple, aussi vous réglerai-je directement avec un chèque "métro". Promis ! Juré !

D'ici cette date, je ne survivrai pas si je ne puis recevoir ma dose de nouvelles vraies. Ici, comme ADG le sait, nous avons deux canaux RFO qui diffusent "Envoyé spécial", "Comme un lundi", "Sept sur sept", "La Marche du siècle"... Canal + et ses gammas de la milice sidaïque. Alors, le "Libre Journal" est ma ventoline, à moi, l'asthmatique de l'information.

Bon courage à tous, amitiés sincères.

PS : Si vous voulez publier des passages de ce mot, vous pouvez imprimer mon nom. Comme ils disaient à l'époque du grand Benoit : "Non abbiamo paura !"

G. Delmas (Papeete)

**LE LIBRE  
JOURNAL**  
*de la France Courtoise*

139, boulevard de Magenta

75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.33

Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur : Serge de Beketch  
- « Le libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 francs  
- Principaux associés : Beketch, Fournier  
- Commission paritaire : 74 371

- Dépôt légal à parution  
- Imprimerie G.C.-Conseil  
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris  
- Directeur de publication : D. de Beketch

ISSN : 1244-2380

Ce numéro contient un encart de 2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement  
1 an 600 Frs,  
à **SDB**,  
139 boulevard de Magenta  
75010 Paris  
42.80.09.33



# Editorial

## LE «LIBRE JOURNAL» EN DANGER

**L**a grève des fonctionnaires et la malveillance de certains auront-elles la peau du « Libre Journal » ? La question se pose sérieusement. Depuis trois ans, le mois de décembre a été le moment fort des abonnements et des réabonnements. Cette année, la grève des postiers nous a privés de cet indispensable apport. Soit parce que nous n'avons pas reçu le courrier, soit parce que nos lecteurs ont retardé leur envoi de crainte de le voir se perdre dans des himalayes de lettres entassées par les grévistes.

Le résultat est là : nous ne pouvons pas boucler notre budget.

Mais il y a peut-être à cette désaffection une autre explication. Un fait d'une extrême gravité que je dois porter à la connaissance de nos abonnés.

Notre fichier a été détourné.

Il a été volé à notre imprimerie et il est actuellement utilisé par le « Quotidien de Paris » pour sa promotion auprès de nos lecteurs.

J'ai fait savoir au directeur de ce quotidien ce que je pensais de telles méthodes. Il m'a répondu que c'était un accident fâcheux dont il n'était pas responsable.

Le fait, en tout cas, est là : j'avais engagé ma parole auprès de nos abonnés que leurs noms ne seraient communiqués à personne. Je ne puis pas la tenir par la faute d'un margoulin.

La conséquence, c'est que plusieurs abonnés, convaincus que j'ai marchandé leur adresse, ont décidé de ne pas se réabonner.

C'est la raison pour laquelle je demande instamment à tous nos abonnés qui auraient reçu, à titre promotionnel et gratuit, des envois du « Quotidien de Paris » portant des étiquettes semblables à celles du « Libre Journal » de m'adresser ladite étiquette accompagnée d'un petit mot explicatif. Je suis décidé à demander réparation à la justice du préjudice extrêmement grave qu'un voleur fait subir à un journal qui survit uniquement grâce au bénévolat de ses journalistes et à la fidélité de ses abonnés.

Je signale, d'ailleurs, aux mêmes abonnés qu'ils ont la possibilité de se plaindre auprès de la Commission Informatique et Libertés qui sanctionne de tels abus.

Un mot encore, pour en finir avec cette sale année 95 : à la suite de plusieurs appels de lecteurs qui s'étonnaient de ne pas avoir de réponse à des messages « enregistrés sur le répondeur du « Libre Journal » », nous avons découvert, non sans ahurissement, que notre ligne de téléphone était parfois détournée sur un autre poste.

C'est chose aisée aujourd'hui avec le « transfert de ligne ».

Evidemment, cette manœuvre permet tous les abus : fausse information, rétention de message, etc. J'invite donc nos correspondants à nous appeler sur le seul numéro 42 80 09 33, à raccrocher en cas de transfert et à n'enregistrer aucun message sur répondeur.

Pour l'excellente raison que le « Libre Journal » ne possède pas cette machine infernale.

Ce qui permet à toute l'équipe de vous dire, de vive voix et du fond du cœur : Bonne et heureuse année 1996 !

Serge de Beketch





## REINSERTION



*L'ex-ministre  
Michel Roussin,  
démissionnaire*

*après avoir été mis en  
examen dans l'affaire  
de pots-de-vin des HLM  
de Paris, vient d'être  
embauché par une société  
de bâtiment et tra-  
vaux publics comme  
président.*

*The right man...*

## INTEGRATION



*Un gang de  
Beurs de l'Isère  
a attaqué, pas-  
sé à tabac et dépouillé  
un... Père Noël qui dis-  
tribuit des bonbons  
dans la rue.*

## REPRESSION



*Trois policiers  
parisiens ont  
été condamnés  
pour "violence illégitime"  
au cours de l'arres-  
tation d'un Arabe qui,  
après avoir refusé de  
payer sa note de restau-  
rant, avait résisté à  
l'interpellation. Celui-ci  
a été relaxé au bénéfice  
de la "légitime défense".*

## AVERSION



*Giscard a bou-  
dé les obsèques  
de son ancien  
collaborateur Hubert  
Bassot tué dans un  
accident de voiture.  
Motif : les deux hommes  
étaient en froid.*

## COERCITION



*Pour éviter à  
l'"Euro" le sort  
du nouveau  
franc qui, trente-cinq  
ans après sa naissance,  
ne s'est toujours pas  
imposé puisque, selon  
Chirac, "le plateau des  
Millevaches continue à*

# Nouvelles d'

## L'AUTORITÉ DE L'ÉTAT N'A PAS SURVÉCU AU ET LES PRÉDATE

Question : pourquoi, au long de cette grève interminable et ruineuse (trente milliards de francs de perte sèche), n'a-t-on pas, comme lors des conflits précédents d'ampleur comparable, fait appel à l'armée pour pallier l'absence de transports en commun qui a été le principal argument des saboteurs syndiqués ?

Réponse : parce que le ministre de la Défense avait été prévenu, par les services de la Sécurité militaire, qu'un pourcentage "significatif" de conscrits refuseraient de devenir "briseurs de grève" et n'obéiraient pas aux ordres.

Question : pourquoi n'a-t-on pas envisagé de contraindre les bidasses à obtempérer ?

Réponse : parce que la hiérarchie sait, par expérience au quotidien sur le terrain, qu'elle ne dispose plus d'aucun moyen de coercition assez fort pour remédier à l'effondrement total de l'autorité dans les casernes et que toute tentative de forcer les soldats à jouer "les jaunes" aurait débouché sur une véritable mutinerie qui aurait encore renforcé la mobilisation populaire et donné une dimension insurrectionnelle au mouvement revendicatif.

On a donc préféré faire appel, tardivement, à grands frais et sans beaucoup d'efficacité, aux loueurs d'autocars.

Sous les dehors de l'anecdote, cette affaire est probablement la leçon la plus

rude de ces trois semaines de grève : l'autorité de l'Etat, à tous les niveaux, a disparu. Le contrat social est rompu qui engage le citoyen à respecter les lois tant que l'Etat assure l'ordre public, la sécurité et l'égalité face aux institutions.

Or, l'Etat français a, en fait, abdiqué cette fonction tant à l'intérieur des frontières qu'à l'extérieur.

Et les Français le savent.

A l'intérieur, ils ont vu livrer les campagnes à la fureur destructrice des gnomes de Bruxelles, les villes à la rapacité des profiteurs de l'immobilier municipal, les banlieues à la loi de la pègre allogène.

Ils ont appris que, sous couvert d'économies, le contrat-plan SNCF visait en fait à l'éradication des petites lignes, c'est-à-dire à une désertification accrue des campagnes.

Ils ont vu les saccageurs de la Fac de Jussieu autorisés, sur ordre du ministre de l'Intérieur, à regagner tranquillement leurs mechtas sous le regard impuissant des policiers, après une nuit de vandalisme qui avait détruit les laboratoires universitaires et fait, dit-on, pour plus de quatre milliards de centimes de dégâts. Ils ont entendu qu'à Marseille des saboteurs de voies ferrées cagoulés avaient été interpellés et libérés illico "sous la pression des grévistes". Enfin, que le tribunal administratif avait rejeté la requête d'un citoyen visant à ouvrir une enquête sur les conditions dans les-

quelles Chirac avait obtenu de la Mairie de Paris la jouissance d'un appartement de haut luxe à un prix dérisoire.

A l'intérieur, encore, les Français voient l'Etat se déconsidérer par une incroyable noria de politiciens véreux entrant en prison ou en sortant au gré des mises en examen et des mises en liberté sous caution.

A l'intérieur, toujours, ils voient se multiplier les signes de complicité de la puissance publique avec la mafia politicienne. Les détenteurs de l'autorité de l'Etat, magistrats, policiers, hauts fonctionnaires, élus, bloquent les procédures contre les corrompus, empêchant les citoyens de recourir aux tribunaux contre les profiteurs, trafiquent le mode de scrutin et même les élections (comme dans les sénatoriales du Var où les bulletins du candidat Front national ont été purement et simplement supprimés des bureaux de vote), assurent aux plus pourris la protection d'immunités scandaleuses alors que les élus honnêtes sont invalidés, rendus inéligibles par de véritables dénis de justice. A l'extérieur, les Français se sentent déshonorés par un Etat qui trahit, sur ordre de lobbies apatrides, des alliances séculaires, soutient des fanatiques islamistes acharnés à la destruction de l'Occident et met notre armée sous les ordres de "machins" internationaux à la solde de la haute finance mondialiste.





# u Marigot

## CONFLIT ENTRE LES GNOMES DE BRUXELLES URS SYNDIQUÉS

Et tout cela dans une ambiance d'improvisation, d'incompétence et, pour tout dire, de sottise qui confond les citoyens.

C'est Juppé, qui lance au début du conflit un défi imbécile en annonçant que "si deux millions de Français descendent dans la rue" c'en sera fini de son gouvernement. Et qui récolte, quinze jours plus tard, les fruits de ce "Jupéthon" avec plus de deux millions de citoyens manifestant dans les grandes villes de France.

C'est Chirac, qui, en voyage à Cotonou, proteste hautement le mercredi qu'il "ne parlera pas de la situation nationale depuis l'étranger" pour se lancer, le jeudi, depuis l'étranger, dans une interminable déclaration de politique intérieure qui ressemble à une crise de gaulique frénétique.

C'est Mancel, ectoplas-mique patron du RPR, qui appelle à contre-manifester face aux grévistes, pour retirer précipitamment sa consigne sous les huées de l'opposition et des syndicats qui dénoncent cette tentative de "dresser les Français les uns contre les autres".

Résultat : un conflit qui a duré trois semaines, qui a porté à l'économie nationale un coup terrible (plus de dix mille PME sont en état de cessation de paiement virtuel) dont les effets sur l'emploi et le PNB se feront connaître avant l'été. Et dont les effets sur le plan international sont déjà sensibles (McDo aurait renoncé à faire fabriquer

en France les petits pains de ses "McBurgers").

Et tout cela pour en arriver à quoi ?

A une capitulation en rase campagne.

Les régimes spéciaux de retraites réservés aux privilégiés sont maintenus au mépris de l'équité et du simple bon sens. Ce qui conduira à brève échéance à faire payer les retraites de ceux qui ont travaillé trente-sept ans et demi par l'augmentation des impôts de ceux qui sont contraints de travailler quarante ans. La réforme fiscale pourtant indispensable est abandonnée.

La Sécurité sociale reste le territoire réservé des prédateurs syndicaux qui continueront de la traire pour financer les partis politiques dont ils sont les sous-marins.

L'Université, machine à fabriquer des fonctionnaires, des formateurs de futurs formateurs et des chômeurs, recevra plus encore que ce que les étudiants et les enseignants demandaient.

Et le conflit repartira sans doute dès la fin de la trêve des confiseurs, renforcé par le vide grotesque du "sommet social".

Mais, plus que tout, l'Etat a perdu toute légitimité en donnant le spectacle navrant d'une puissance publique châtrée.

Un Etat qui se prosterne devant les puissances financières, qui rampe devant la pègre d'importation, qui couvre la mafia politicienne.

Mais un Etat qui retrouve

sa capacité de répression face à l'automobiliste sans ceinture, au petit commerçant qui a égaré une facture ou au contribuable qui a omis de déclarer une prime de fin d'année.


C'est cela qui explique l'étrange phénomène qui a tant ému les bonnes âmes de la presse : cette "fraternisation" entre les grévistes et leurs victimes, cette "bonne humeur" des Français ruinés par le sabotage du service public, cet "air de liberté" qui flottait sur les rues envahies par les piétons, "indéfinissable légèreté des Parisiens solidaires par temps de grève", comme dit l'ahuri de service du "Monde".

Tout cela procède d'un formidable malentendu. Les Français, dans leur majorité, ont cru que les grévistes et eux avaient un ennemi commun : le gouvernement larbin de Maastricht. La réalité est moins rose. Ce qui s'est passé pendant ces trois "semaines terribles", c'est tout simplement un conflit d'intérêt entre les nantis de la fonction publique hexagonale, accrochés à des privilèges d'un autre âge et appuyés par la vieille garde intello-staliniennne, et les prédateurs de la haute finance mondialiste résolu, selon le mot de Rothschild, à "faire sauter le verrou des nations" et soutenus par l'intelligentsia cosmopolite.

Un conflit dont l'enjeu est de savoir qui aura le droit de traire la vache française.

compter en anciens francs", les gnomes de Bruxelles pensent sérieusement à une loi qui interdirait toute conversion dans les textes imprimés ou déclarations télé- ou radiodiffusées. En clair, il serait interdit, sous peine d'amende, de dire, par exemple : "Cent Euro, soit sept mille francs français", la conversion étant laissée à la seule charge du lecteur ou de l'auditeur.


### CONSTERNATION

 L'ex-ministre Nicole Ameline a été réélue de justesse en perdant 22 points sur son score de 93. Or, sa circonscription était considérée par les experts électoraux de l'Intérieur comme un des bastions les plus solides de la coalition gouvernementale. Une victoire qui annonce une défaite cuisante de la majorité en cas d'élections anticipées.

### MOBILISATION

 Les larbins de Maastricht préparent une mobilisation générale tous partis confondus contre le projet d'inscrire le "service public à la française" dans la constitution. Motif : cela ferait obstacle au plan mondialiste ultra-libertarien de privatisation forcée.

### TRADITION


 Un "Stéphanois" a été inculpé de vol, vol de véhicule, tentative de viol, conduite en





état d'ivresse, détention de stupéfiant et délit de fuite. Il s'appelle, nous informe la presse, Nad-jib, vieux prénom de la tradition stéphanoise.

#### SUBORNATION


 L'affaire Mellick sent décidément de plus en plus mauvais pour le PS. On se souvient que le député-maire de Béthune a été condamné lourdement pour divers délits allant du faux témoignage à la subornation de témoin. Il est donc inéligible et c'est son fils qui a été envoyé au casse-pipe cantonal pour défendre "l'honneur du nom".

Sans rire.


#### FALSIFICATION

 Or, le fils semble aussi "blanc-bleu" que le père. C'est au point que Jospin a fait savoir par communiqué que la lettre de soutien signée de lui, que le fils du député pourri avait exhibée pendant sa campagne cantonale, était un faux.

#### PROTESTATION

 On note toutes fois que cette protestation n'a été élevée qu'après que le rejeton du voyou parlementaire eut été rejeté par les électeurs. On n'est jamais trop prudent.

#### FRATERNISATION

 Malgré tout, la Fédération du Nord a maintenant son soutien à Mellick. En tête des soute-

# Autres Nouvelles

## Racisme antifrçais : la nausée (II)

La haine raciste anti-française développée par la presse s'est encore accrue ces derniers temps. Les campagnes racistes se multiplient, les passages à l'acte également. Parmi les récentes crapuleries médiatiques, "L'Événement du jeudi" accuse de racisme nos cousins québécois partisans de l'indépendance. Motif : ils reprochaient, à raison selon les statistiques électorales, à tort selon l'EDJ, aux allogènes d'avoir soutenu le pouvoir central d'Ottawa qui en naturalisa 300 000 d'un bloc peu avant le scrutin. Et le journaliste Achmy Halley de recueillir des témoignages de "pauv'zimmigrés" se sentant exclus, de bouillir d'indignation contre ces Blancs croyant avoir des droits et de parler de "retour des vieux démons" du nationalisme québécois. Les vieux démons de Jean-François Kahn, eux, sont revenus en Pologne et quelques autres contrées. Dans l'indifférence générale. Autre démocrate pure saccharine, Martine Aubry. La fille du Big Brother d'Eurasia, traqueuse de SDF à Lille et de Bête immonde en France, propose ni plus ni moins que d'instaurer la ségrégation raciale en France. Ainsi ordonne-t-elle aux journaux de traiter l'information de la manière suivante : IMMIGRE = VICTIME, FRANÇAIS = COUPABLE, et exige-t-elle la censure des "faits divers" où ses protégés sont impliqués. On retrouve bien là l'héritage d'un certain racisme, et même d'un racisme certain, de la gauche caractérisée par le PSU et "Le Monde". Cette

semaine encore, le "Journal du dimanche" de Genestar s'illustre par un article très vachard contre les commandos anti-IVG. Cible visée : Noëlla Garcia, la jolie mannequin de la Trêve de Dieu, présentée comme une fanatique. Et le JD d'évoquer, bien sûr, "la violence et la haine" (sic !) des commandos antiavortement ; alors que les CRS ont bien senti d'où venait la haine lors de la manif dirigée par la trotskyste "lettonne" Maya Surduts, collabo du criminel Castro...

"InfoMatin" se distingue, dans son numéro du 1er décembre, en qualifiant le franquisme de "plus longue dictature du siècle". Après les négateurs du goulag, voici les négateurs du communisme...

Pour revenir à Carpentras, Pierre Aidenbaum, président de la LICRA, tortionnaire judiciaire de notre consœur Caroline Parmentier, bourreau médiatique de la droite nationale, prétend que Jean-Marie Le Pen est naturellement responsable de la profanation du cimetière israéliite.

Pendant ce temps, personne ne s'émue des actes de racisme antifrçais.

Le 18 septembre, un représentant de commerce est agressé par quatre Maghrébins qui, selon leurs dires, voulaient "se niquer un p'tit con de Français". Il est dévalisé, violé, puis poignardé.

Un militant du FNJ, Frédéric Boccaletti, harcelé durant des mois par des hordes de "jeunes", dans l'indifférence policière la plus totale, est contraint d'abandonner son logement.

A Metz, plusieurs maga-

sins ont été pillés par des bandes pluriethniques de Knutange, Hayange et Fameck.

Samedi 25 novembre, le champion français de VTT, Fabien Ghiloni, est assassiné à Reims par un Arabe fraîchement élargi de prison qui rançonnait la Cité universitaire. Silence médiatique assourdissant. Que n'aurions-nous pas entendu si l'assassin avait été "de souche" et la victime immigrée !...

Fin octobre, un Grenoblois a été assassiné par des "jeunes" parce qu'il n'avait pas de cigarettes.

Des incidents ont éclaté à Besançon, suite à l'interpellation d'un Beur ayant agressé un chauffeur de bus.

Le 20 novembre, 20 tombes catholiques ont été profanées à Hostens (Gironde). Aucune réaction de la LICRA et du MRAP. Qui ne dit mot consent...

Les émeutes de Jussieu furent organisées par des allogènes, le "Journal du dimanche" cite Mamadou et Whabi, et "Le Figaro" un pillard africain.

L'AFP s'est également illustrée lors du procès de Samuel Maréchal, accusé d'être victime d'une attaque gauchiste à Auch. L'avocate du leader du FNJ explique à nos confrères de "Présent" que les déclarations faites à l'audience par Samuel, à savoir le renvoi à l'expéditeur d'une grenade lacrymogène, s'est transformée, par la magie noire de l'AFP, en "aveu de détention de bombe lacrymogène".

Décidément, on vit dans le meilleur des mondes.

Henri de FERSAN





## La provocation le Floch-Prigent

C'est à une véritable provocation que vient de livrer Juppé en nommant Loïc Le Floch Prigent à la tête de la SNCF le jour même où un non lieu était prononcé en faveur de Guy Bergé dans l'affaire St Laurent.

En fait, ces deux décisions reviennent à viser le couvercle sur une des marmites à scandale les moins ragoûtantes de ces dernières années : Guy Bergé, dit "l'embrayage" parce que c'est la pédale de gauche qui avait fait acheter au prix fort par Elf, dont Le Floch Prigent était le patron, les actions en déroute de la société Yves Saint Laurent dont il est le boss.

Il y avait là tout les ingrédients d'un procès

qui aurait conduit devant les tribunaux, le ban et l'arrière ban de l'intelligentsia socialo-invertie.

Mais entre temps, Bergé a largué son grand pote Mitterrand et s'est rallié à grand bruit à Chirac dont il avait soutenu la candidature pendant la campagne présidentielle.

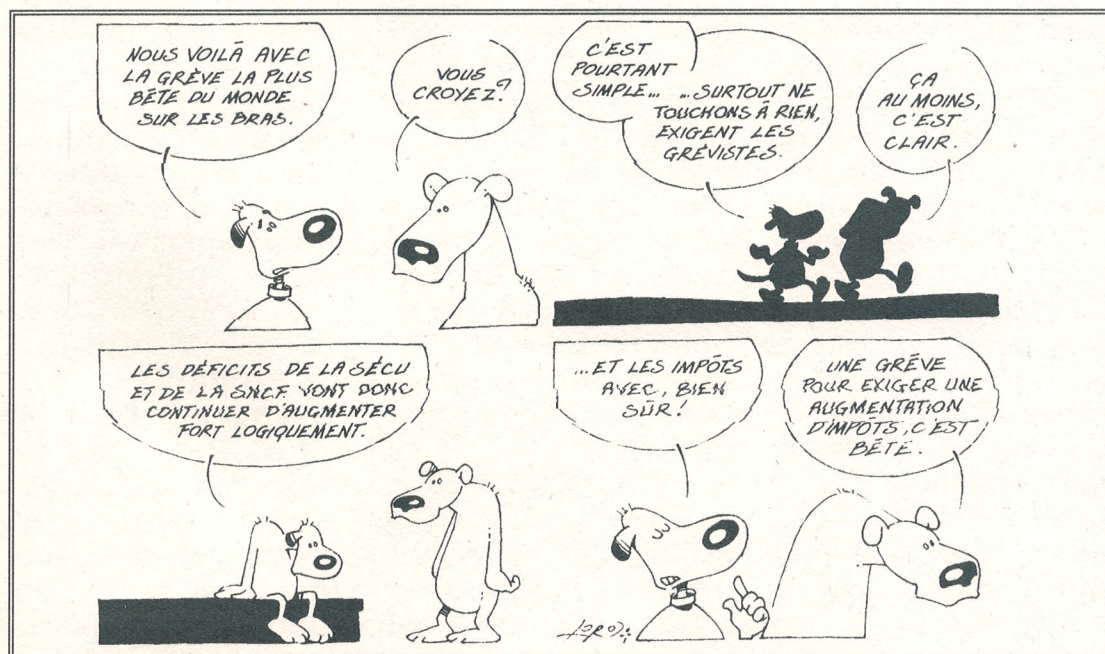
Il vient d'être récompensé et les membres de sa froufrouillante camarilla avec lui.

Du coup, Le Floch-Prigent qui a ruiné Elf (son successeur Philippe Jaffré lui en demande d'ailleurs raison devant la Justice) est maintenant en charge du dossier le plus lourd de la gabe-gie d'état : celui de la SNCF dont le déficit pour la seule année 95 atteindra quinze mil-

liards de francs lourds. Ce qui revient à dire que si les soixante millions de français, du nourrisson au centenaire prenaient un Aller-retour Paris-Marseille, le bénéfice de l'opération ne suffirait pas à combler les pertes de la société de chemins de fer pour une seule année !!!

Si Le Floch Prigent, petit fonctionnaire du ministère de l'industrie et de la recherche monté en graine grâce à ses copains et en dépit d'une formation à peu près nulle, réussit aussi bien avec les cheminots qu'avec les gaziers dont il s'est montré incapable d'affronter les syndicats pendant la grève de décembre, on peut s'attendre rapidement à un nouveau conflit.

### Avis de chiens



neurs : le président du Conseil général et le député-maire de la ville voisine de Liévin, Kuchelda.


Ce qui explique tout : ce petit monde se tient par le tablier. Ce sont des frères.

Et même des frères de la Cote.

### DESERTIFICATION

 Pour faire bonne mesure, les caïds de la Fédération sont allés jusqu'à menacer de faire sécession si le Parti prenait la décision d'exclure Mellick. Si les partis de la bande des quatre commencent à chasser les pourris de leurs rangs, le monde politique va ressembler au désert de Kalahari.

### EXPLICATION

 Il faut tout de même savoir que Mellick-Menteur a été pendant dix-sept ans le trésorier de la "puissante Fédération socialiste du Nord", comme disent les gazettes. Et il a officiellement averti les membres de son gang : "Si je tombe, vous tombez aussi". D'où le soutien inconditionnel de ses amis.

### EXPULSION


 Un soutien qui permet au clan Mellick de continuer à pratiquer des mœurs de gangsters. Ainsi Madame Deleflie, qui a battu Mellick fils, a-t-elle été virée de la mairie de Béthune par les hommes de main du






gang. Les mêmes qui  
avaient menacé son  
ancienne secrétaire après  
qu'elle eut dénoncé le  
menteur.  
Beau monde.

### MORALISATION

 Pour couronner  
le tout, Mellick  
fils a eu ce mot :  
"Je ferai payer cette  
défaite".


Comment ? En coulant  
Madame Deleflie dans le  
béton ou en faisant pas-  
ser Jospin à tabac ?  
Quand on pense que cet-  
te racaille ose donner des  
leçons de morale démoc-  
ratique !

### CONTORSION

 A prévoir, un  
joli numéro de  
contorsion dans  
la presse à la botte des  
gnomes de Bruxelles.  
Objectif : démontrer que  
le Refah, parti isla-  
mique vainqueur des  
élections en Turquie,  
n'est au fond pas si isla-  
mique que ça, et en tout  
cas assez moderne pour  
qu'on puisse, quand  
même, faire entrer  
Ankara dans l'Eurobi-  
dule.

Ça promet des lectures  
rigolotes.

### EXECRATION

 David et  
Aidenbaum, les  
boss de la  
Licracra, ont trouvé une  
terrible insulte contre Le  
Pen.

Ils l'appellent : "le tri-  
bun de la plèbe".

En trois mots, toute la  
haine que ces gens-là  
portent au peuple de  
France. On ne pouvait  
pas rêver plus bel aveu,  
ni plus beau compli-  
ment.

# DE SACRÉES VIES !

par Anne Brassié

O n a quelques  
fois l'impres-  
sion que les  
écrivains réécrivent  
sans cesse le même  
livre intitulé « Voyage  
autour de ma  
chambre ». Dans la  
nouvelle série de por-  
traits d'auteurs bro-  
ssés, chaque semaine,  
par Jean Mabire dans  
National Hebdo, l'on  
s'aperçoit qu'il n'en  
est rien, on les  
retrouve vagabondant  
à travers le monde ou  
prenant les armes plu-  
tôt que commis aux  
écritures. L'écossais  
Stevenson, le breton  
Segalen, l'italien  
Gabriele d'Annunzio,  
le vendéen Alain Ger-  
bault, l'américain Jack  
London, tous ont  
menés de sacrées  
vies. Jean Mabire dont  
la maison résonne des  
cris de mouettes les  
aime d'ailleurs pour  
cela. Les femmes  
aussi partent à l'aven-  
ture comme Alexandra  
David Neil et Odette  
de Puigadeau, tour à  
tour dessinatrice dans  
le laboratoire de  
sciences naturelles du  
collège de France,  
marin pêcheur sur un  
thonier de Concar-  
neau, puis saharienne  
plantant définitive-  
ment sa tente au  
Maroc. Tous ces  
grands voyageurs

admirent chaque pays,  
ses coutumes, ses  
habitants, refusent  
l'uniformité qu'un  
monde moderne vou-  
drait imposer au nom  
du progrès mais  
aucun ne perd son  
identité et ne prêche  
un cosmopolitisme  
culturel. Henri Queffe-  
lec dont Jean Mabire  
donne un beau por-  
trait résume parfaite-  
ment cette idée : « Ne  
se débretonnent, à  
mon sens, que les  
hommes et les  
femmes qui se lais-  
sent aller. On ne perd  
pas à la sauvette une  
identité d'origine  
comme celle là. Je  
suis allé en cinquante  
pays. J'ai lié amitié  
avec des religions, des  
cultures, des mœurs,  
des climats qui  
n'étaient pas les  
miens : je suis resté  
partout le fils de mon  
père et de ma mère.  
L'enfant de la place  
du Château de Brest  
et de la grotte de Mor-  
gat, le petit bon-  
homme qui marchait  
pieds nus dans la  
lande, se signait aux  
croix de  
carrefours. » Les faux  
écrivains qui s'affir-  
ment citoyens du  
monde et éternels  
errants cachent ainsi  
leur faiblesse. Ils sur-  
font sur les vagues de

la mode actuelle mais  
ne réussissent la tra-  
versée au long cours  
que représente un vrai  
livre.

Finalement l'impres-  
sion première était la  
bonne, prise au  
second degré, comme  
l'écrivain Victor Segal-  
en : « On fait, comme  
toujours un voyage au  
loin de ce qui n'était  
qu'un voyage au fond  
de soi. »

Enracinement donc,  
mais aussi révolte et  
engagement. Le vieux  
Gide comme le si  
jeune Jean René  
Huguenin mort à vingt  
six ans, réclament  
l'exigence et la force  
d'âme. Celui auquel  
Jean Edern Hallier a  
rendu hommage en  
écrivant avec les ini-  
tiales de l'écrivain  
« Je rends heureux »,  
écrit Jean Mabire,  
avait un programme :  
« créer les conditions  
du nouvel héroïsme.  
Attaquer par tous les  
moyens possible la  
civilisation bour-  
geoise. » Il faut lire  
son roman La Côte  
Sauvage. Drieu, lui  
« choisit Nietzsche  
contre Marx et l'aris-  
tocratie des tra-  
vailleurs et des guer-  
riers contre la  
démocratie des parle-  
mentaires et des  
négociants.





# Et c'est ainsi...

par ADG

Ce sera encore au très friand G.L. Domeny de Rienzi que nous ferons appel cette décade, aux faims de poursuivre notre exhaustive étude sur l'anthropophagie en Océanie.

On sait ou on croit savoir qu'un des mets de choix des peuplades cannibales est le missionnaire. Les images ne manquent pas de ces conviviaux catéchistes barbus, lardés d'un casque colonial, parés d'une soutane blanche, qui mijotent doucement dans une marmite haddock tandis qu'un vigilant sorcier, sagaie louche en main, surveille s'ils ne sont pas en train de boulotter subrepticement les légumes (ignames, taros, patates douces) qui constituent l'accompagnement de ce qu'on appelle vulgairement "le pôte au feu".

Il nous faut déchanter. Les Néo-Zélandais, par exemple, boudent la chair de l'homme blanc. Nous ne parlons pas ici, naturellement, de Sir Peter Blake qui remporta la coupe de l'Amérique pour n'y rien faire cuire, ni des All-Blacks qui nous pilèrent si sévèrement au Parc-des-Princes (encore que Johan Lomu, lequel est d'ailleurs d'origine tongienne, puisse faire un cannibale très vraisemblable) mais des Maoris du siècle passé.

Ce n'est pas non plus par manque d'appétence pour la religion que ces sauvages, qui pratiquaient, selon le mot d'Edward Gibbon, "le riant système du paganisme", rechignaient à la frigousse de cureton, puisque tout aussi bien que la partie matérielle de l'homme, c'est aussi sa part spirituelle, le "waïdoua" qu'on s'appropriait. Et, je vous le demande, quoi de plus stimulant entéléchi-



## L'homme de goût(3)

*Papilles  
de la nation maorie  
- Aversion latine ?  
- Histoires salées  
- Grandeur  
mais non bonté  
consécutives  
de l'homme (blanc).*



quement que de gober le succulent waïdoua d'un chanoine bourguignon élevé au criots-bâtard-montrachet ou celui d'un diacre bordelais abreuvé au canon-fronsac ?

Alors, quid de ce chipotage vexant chez les Maoris qui, plutôt que de grignoter de gras prélat, se rabattaient sur leur casque colonial en feignant de croire que c'était une tortue - et il est bien vrai que, convenablement bouilli, un casque de latanier peut servir à caler un petit creux - ? Racisme à l'égard de l'homme blanc ? Il y a de ça... Notre chair leur déplaisait, dit Rienzi, "en conséquence de l'habitude que les blancs avaient de manger trop de sel".

Les Océaniens, en effet, salent très peu leurs aliments et on conçoit que, voulant éviter d'attirer la tension sur leurs pra-

tiques culinaires, ils boudaient la chair trop assaisonnée des Occidentaux, d'où l'on peut inférer que l'expression "passe-moi le celté" n'est pas d'origine néo-zélandaise. En revanche, elle confirme la sage sentence de J.M. Le Pen, maintes fois par lui proclamée, qu' "il aime mieux ses filles que ses cousines, ses cousines que ses voisines", tant il est avéré qu'un vrai repas de fête s'effectue en famille et qu'on goûte infiniment mieux les siens que les étrangers.

(A ce sujet, une anecdote personnelle : alors que j'étais encore un marmot des plus croquants - on me croira si on veut, mais j'ai remporté le concours du plus beau bébé du quartier tourangeau de Lariche-Lamar-tine -, lorsque je réclamaïdavantage de nourriture, ma mère avait coutume de me dire, avant de m'asseoir sur le poêle allumé : "mange ta main et garde l'autre pour demain". N'était-ce pas là, je vous le demande, une incitation à l'anthropophagie la plus navrante, celle qui consiste à se catoblépasser et dont nous donnerons quelques exemples historiques dans une suivante rubrique ?)

Cela dit, on peut regretter que nous ne soyons pas au goût des Néo-Zélandais, ainsi qu'ils le manifestent d'ailleurs régulièrement, chaque fois que nous pétons un coup par chez eux. On pense que c'est politique et qu'ils groument contre Chirac et ses essais, eh bien pas du tout ! On croit que c'est nucléaire alors qu'en fait, on l'a vu, c'est culinaire.

Gardons-nous donc de toute vaine gloriole : si l'homme (blanc) est grand, pour les Maoris, il n'est pas franchement bon. (Pour suivre).





## DENONCIATION



Après "Robert", "Larousse", les groupes de pression qui avaient obtenu le parrainage d'un dictionnaire inscrivant les dernières expressions argotiques désignant les juifs comme synonymes d'"avares", récidivent en réclamant le retrait d'un album "Mémoire de l'histoire".

Motif : les persécutions antisémites y sont citées au côté du trou dans la couche d'ozone. "Bric-à-brac lepéniste", protestent les groupes de pression. Ce Le Pen, décidément, depuis le coup du Vase de Soissons, il n'en rate pas une.

## PROCRASTINATION



Huit mois. Il aura fallu huit mois à l'actuelle majorité pour découvrir que Radio-France Internationale, la voix de la France (?), était dirigée par un Rocardien pur jus et diffusait à longueur de journée de la propagande socialiste dans le monde entier. Le militant a été viré et remplacé par un vrai homme de radio. Ça change.

## INVESTIGATION



L'ambassade du Japon enquête sur l'image du pays du Soleil Levant en France en envoyant un questionnaire à plusieurs personnalités. On espère qu'ils ne vont pas oublier Edith Cresson, ces faces de singes (note aux flics de la pensée : c'est de l'humour, les gars. On se calme...).

# Stratégies

par Henri de Fersan

## Acier : Asie en hausse, Europe en baisse

**D**e 1966 à 1995, la production mondiale d'acier a connu de profonds bouleversements, même si le nombre de millions de tonnes produites n'a fait que croître légèrement, passant de 710 à 730,6 (avec une pointe à 769,6 en 1990). Cependant, la hiérarchie des premiers producteurs de ce produit stratégique a été chamboulée ; l'Europe et l'Amérique du Nord déclineront alors que l'Asie s'installa aux commandes. Ainsi, en 1966, les Etats-Unis étaient largement en tête, 124,6 millions de tonnes contre 96,5 à l'URSS et 47,8 au Japon. En 1975, les six premiers producteurs mondiaux étaient les suivants : l'URSS (144,8), les Etats-Unis (111,6), le Japon (107,4), la RFA (42,4), la France (27) et la Chine (25,5). En 1993, la nouvelle hiérarchie est la suivante : Japon (99,6), Chine (89,4), Etats-Unis (83,1), Russie (58,2), Allemagne (37,6) et Corée du Sud (33). La France a plongé au onzième rang ; la Corée du Sud ne produisait que peu d'acier en 1975 et pas du tout en 1966.

Les pays du Sud voient leur production croître et leur rang remonter : la Chine est passée au cin-

quième rang en 1981, au quatrième en 1985, au troisième en 1992 et au second en 1993. La Corée du Sud, quinzième en 1981, était quatorzième en 1985, septième en 1990, sixième en 1991, septième en 1992 (dû à l'indépendance de l'Ukraine) et sixième en 1993. De même, le Brésil passa du quatorzième rang en 1975 au neuvième en 1993 (mais avait été septième en 1985) ; l'Inde passa du seizième rang en 1985 au dixième en 1995... En revanche, les pays européens se sont effondrés : la France a chuté de 6 rangs en vingt ans, la Grande-Bretagne de 4 (12 à 8) ; la Belgique, la Pologne et la Roumanie voient leur production dépassée par de nombreuses nations du Tiers-Monde.

Les plus gros exportateurs d'acier ne sont pas forcément les plus gros producteurs : si le Japon occupe la première place, on trouve ensuite le Brésil, la Belgique, la Norvège, l'Afrique du Sud et la Corée du Sud. Les premiers importateurs sont les Etats-Unis, la Chine, la Thaïlande, Taï-Wan, l'Iran et le Mexique. Face à la concurrence, les pays européens tentent de se spécialiser dans un acier de haute

qualité, symbolisé en France par les forges de Gueugnon. Quant à la légende de la supériorité de l'acier suédois, elle est à relativiser fortement car la Suède ne se caractérise ni par son rang de production, ni par son rang dans l'exportation (ne figure pas parmi les douze premiers).

Malgré les déboires de l'acier français, Usinor-Sacilor est devenue la première entreprise sidérurgique mondiale et la seule dont la production excède celle de son pays (25,8 millions contre 17,1 millions). En 1985, les deux entreprises étaient séparées et produisaient respectivement 7,22 et 8,75 millions de tonnes, soit le douzième rang pour Sacilor. La hiérarchie des entreprises sidérurgiques a également été chamboulée. En 1985, les six premières étaient Nippon Steel, US Steel, Finsider (Italie), British Steel, Siderbras (Brésil) et NKK (Japon). Désormais, elle est la suivante : Usinor-Sacilor, Nippon Steel, Posco (Corée du Sud), British Steel, NKK, US Steel et Sumimoto (Japon).

La tendance future pour l'acier montre l'émergence de nouvelles puissances sidérurgiques : le Mexique, Taï-Wan ou l'Arabie Saoudite.





# Lettres de Bretagne

**A**utrefois, quand on apportait la Communion à un malade, cela se faisait en grand arroi. Le prêtre, en surplis et étole, était précédé du sacristain qui faisait tinter une petite cloche. A côté de lui, quelquefois de chaque côté, un choriste, lui aussi en vêtements de chœur, tenait une lanterne allumée au bout d'une lampe. Tous les hommes se découvraient, toutes les femmes se signaient, tous les enfants interrompaient leurs jeux et se mettaient à genoux, les mains jointes, sur le passage du Saint-Sacrement. Dans la maison, le malade, adossé à des oreillers recouverts des plus belles taies, dans un lit recouvert du plus beau dessus en dentelle de filet ou de crochet, attendait, les mains jointes... Une petite table, au chevet du lit, était recouverte d'une nappe "toël en Nouien" (nappe de l'Extrême-Onction) brodée, en soie bleue, d'une croix ou d'un ostensor, avec, sur le devant, des "pompons". Outre la croix accrochée au mur avec sa branche de laurier bénie le jour des Rameaux, il y avait sur la tablette une croix en bois noir avec un Christ argenté, montée sur un petit socle. Cette croix ne sortait de l'armoire que pour la Communion, l'Extrême-Onction et la mort... Un chandelier portait un cierge allumé. Tous les proches étaient là, debout, devant le lit. Tous répondaient aux prières du prêtre :

« J'ai le Bon Dieu dans mon réfrigérateur ! »

Pater, Ave, Gloria.  
Aujourd'hui ? Plus de tralala !  
Fin, tout cela !!!  
Dans une maisonnette proche de l'hôpital, une grabataire souhaiterait communier tous les matins. Son mari prend contact avec l'aumônier, qui accepte ; il viendra dès le lendemain. A peine le solliciteur a-t-il tourné les talons que le prêtre se dit que, tout de même, tous les matins, c'est beaucoup ! Alors, se dit l'aumônier, sortir de l'hôpital... traverser la route... chaque jour... sa petite boîte dans la poche, il va donner la Communion ! La malade aurait aimé recevoir "le Bon Dieu" sur la langue. L'aumônier a les yeux fixés sur ses mains ; elle se résout à ouvrir la paume gauche et, de la main droite, elle porte l'Hostie à sa bouche. "J'en aurais pleuré", racontait-elle plus tard. Le prêtre, qui n'aime pas se souiller les doigts de salive, remet la petite boîte au mari, en lui disant de la ranger dans son réfrigérateur. Il y a six Hosties dans la boîte pour les six autres jours de la semaine. Il lui suffira, chaque matin, de donner une

Hostie à sa femme ; c'est aussi simple que de lui donner un cachet... Il reviendra dans une semaine pour renouveler la provision.

La malade disait à ses rares visiteurs : "Vous me voyez tirer la langue pour recevoir la Sainte-Hostie de la main de mon mari !!"

La femme meurt. Les funérailles ont lieu. Après quelques jours, les enfants sont repartis. Tout seul, chez lui, le veuf ouvre la porte du réfrigérateur... La petite boîte ! Il y reste des Hosties. Que faire de cela maintenant ? Après plusieurs appels à l'aumônerie, il téléphone au presbytère. Là on décroche tout de suite : "Monsieur l'abbé, j'ai le Bon Dieu dans mon frigidaire et je ne sais pas quoi faire avec". Aucune réaction à l'autre bout du fil. Il réitère son propos : "Monsieur le curé, j'ai le Bon Dieu dans mon frigidaire et je ne sais pas quoi faire avec ça". L'abbé a eu le temps de retrouver ses esprits... Il lui demande ses coordonnées et lui promet de passer chez lui dès après le déjeuner. Dans la petite maison, le brave homme, tout heureux, sort la petite boîte du réfrigérateur et la tend au prêtre : "Voilà le Bon Dieu, monsieur l'abbé, je suis bien content que vous soyez venu ! Je n'ai pas pu avoir l'aumônier... Je ne savais pas quoi faire avec ça"...

G.F.



## Carnets

par *Perre Monnier*

Je suppose que le "politiquement correct" de Julien Gracq doit me tenir à distance... Et puis, il y a ce qui nous rapproche au-delà de son talent qui m'épate : les bords de l'Erdre, dont la rive gauche est peu éloignée de Saint Florent le Vieil. Moi, je viens de Grandchamps des Fontaines, qui est sur la rive droite. Nantes et ses lieux de rêverie, le cours Cambronne et le passage Pommeraye sont dans nos pensées. Comme lui, j'ai eu le goût de la vadrouille en automobile à travers la forêt landaise et je connus, dans ma jeunesse, une passion pour le demi-fond cycliste (vous savez, les stayers et les grosses motos : ça ne se fait plus). Nous avions le même favori : Ernest Teneau... Et j'apprends que nous avons, dans le même temps, découvert Georges Mesnil de la Tour, au musée de Rennes...

J'évoque aussi la petite statue du roi Gradlon à l'entrée du cimetière d'Argol où je crois bien qu'il n'y a pas de château. Et puis je suis bien content de l'édition de son œuvre dans la Pléiade.

Je m'interroge. N'ai-je pas tort de tant me payer la tête des Calomniateurs du Front national ? Je les trouve tellement méchants, mesquins, rétrécis, stupides et cons que je me demande si, comme le disent mes amis, j'ai, quand même, un bon fond.

Thierry Mariani, maire de Valréas, déclare en substance que, si l'on accepte aujourd'hui le plus petit bout de son programme, le Front national obtiendra cinquante municipalités aux prochaines élections. C'est-à-dire que, quand elle déplaît à l'Etablissement, la volonté du peuple, c'est du pipi de chat... Au nom, bien entendu, de la démocratie.

# Le journal de Séraphin Grigneux

«*Homme de lettres*»

par Daniel Raffard de Brienne

### Le 25 novembre 1995

Le dois-je à mon statut de nègre professionnel ? Je suis très sensible au problème du racisme, cette lèpre de nos démocraties. Si nos Grands Ancêtres massacraient des populations entières, au moins ne le faisaient-ils que pour le bien de la République et sans le moindre soupçon de racisme. Il est vrai qu'ils avaient laissé les Noirs à Saint-Domingue ; ils ne les y tuaient qu'avec modération.

Les Américains remédient au fléau raciste en imposant des pourcentages de Noirs, compétents ou non, dans tous les emplois et même dans les spectacles. Si, dans un film policier, le flic de charme est blanc ou jaune, on lui donne un bon gros chef noir et on veille à ce qu'il y ait aussi un contingent de "Blacks" parmi les truands. Je suis sûr que s'ils tournaient "Nanouk, détective au pôle Nord" un Esquimau sur trois aurait la frimousse chocolat.

Comme toujours, nous sommes en retard. Sur tout dans la publicité : que ce soit pour vendre des casseroles, des voitures ou des vermifuges, on y fait une grosse consommation de blondes à yeux bleus. Pourquoi des beautés africaines ne revendiqueraient-elles pas le

droit de présenter la crème Neigix "qui vous donnera, Madame, un teint de lys et de rose" ? J'ai dit : beautés. C'est encore discriminatoire ; on devrait fixer des contingents obligatoires de laiderons. Et de bancroches... Il y a aussi le sexisme mais, là, cela va mieux depuis qu'augmentent le nombre des ex-ministresses (virées) et celui des hommes sages-femmes.

### Le 20 novembre 1995

On donne ces jours-ci une bien bonne pièce dans un théâtre de Ville-neuve-d'Ascq. Le titre en est un peu long tout en conservant une sobriété d'excellent aloi : "Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles". Alléchés par ce titre prometteur, les amateurs de spectacles licencieux se sont précipités. Ils furent affreusement déçus : il y avait erreur sur la marchandise et, aux dires des connaisseurs, rien n'est aussi pesant, rasant, sinistre, que le prêchi-prêcha des apôtres de l'immoralité. A peine graveleuse et point du tout coquine, la pièce n'a rien non plus d'une superproduction hollywoodienne. "La Voix du Nord" décrit : "Le décor minimaliste est réduit à un drap blanc et l'unique comédienne, le visage dur, vaguement

étonné, ne bouge quasiment pas de son siège". Bref, un budget infime, économie sur toute la ligne. Je suppose qu'on s'est dit qu'à poids égal une seule comédienne adulte (éventuellement tétraplégique) coûterait moins cher à nourrir que les deux fillettes annoncées.

Petite et pauvre réalisation, mais grand et riche dessein que nous expliquons avec conviction le quotidien de la droite bourgeoise du Nord : "Le dramaturge", nous dit-il, "a pris conscience d'un bien insidieux climat qui commencerait à ressurgir après des années de libération sexuelle, comme par exemple la mise en cause de l'IVG. Et si les censeurs, profitant des craintes actuelles, voulaient imposer un nouvel ordre moral ? Et si les bien-pensants cherchaient une fois de plus à bâillonner Voltaire et les adeptes de la tolérance ?"

On frémit devant l'abominable perspective du retour à l'obscurantisme, à l'horreur absolue, pire : à l'ordre moral. Heureusement que le "dramaturge" est là pour jeter son cri d'alarme avec d'autant plus de force qu'il ne peut être qu'un praticien expert des exercices érotiques dont il se fait l'avocat.





# Devoir de mémoire

## Le bilan des crimes communistes (I)

Les communistes reviennent au pouvoir dans les pays de l'Est. En France, les syndicats communistes paralysent le pays, pendant que la presse aux ordres de collaborateurs des communistes lance des campagnes de haine contre la droite nationale. Celle-ci, à son grand honneur, n'a pas attendu que la Bête soit malade pour lui porter le coup de pied de l'âne. Mais ceux qui avaient dit la vérité ont été exclus de la télé.

Et, plutôt que Suzanne Labin, nous avons eu d'anciens (?) staliniens pour critiquer, mollement, leurs idoles.

L'heure est venue d'évoquer, pays par pays, continent par continent, la longue liste des martyrs du communisme, au nombre de 283 millions : 176,2 millions de Chinois, 83,3 millions de Russes, 6 millions d'Allemands, 1,5 millions d'est-Européens, 7,7 millions d'Indochinois, 4,5 millions d'Asiatiques, 2,8 millions d'Africains, un demi-million d'ouest-Européens, 670 000 Sud-Américains, sans compter les réfugiés, les déportés, les personnes ayant tout perdu, au nom de l'idéologie la plus meurtrière de l'Histoire, jamais condamnée par quelque tribunal que ce soit.

176 200 000 morts pour la seule Chine. Mao est le plus grand criminel de

tous les temps au nombre de morts (au pourcentage, c'est Genghis Khan qui extermina un sixième de l'humanité). Le bilan du modèle de nos gauchistes (Cohn-Bendit, Kouchner, July, Weber, Geismar, Dray, Cambadélis, Désir, Malhuret...) se passe de commentaires : 5 millions de morts lors des purges de 1951, 50 millions lors de la période 1952-1958, 60 millions lors du grand Bond en avant, 60 millions lors de la Révolution culturelle et 1,2 million lors du génocide tibétain. Lors de la Révolution culturelle, à Shanghai, les gardes rouges se sont rendus coupables de massacres de masse à l'obusier de marine, à tel point que le Yang-Tsé-Kiang, fleuve d'une taille impressionnante, était recouvert d'une nappe de cadavres... Il faut savoir que Mao a pu prendre le pouvoir grâce au refus de l'US Air Force d'empêcher les marxistes de franchir le Yang-Tsé-Kiang.

Suzanne Labin établit d'ailleurs un parallèle entre les crimes réels du Parti communiste et ceux, imaginaires, du Kuomintang. Ainsi, Malraux avoua avoir totalement inventé la fameuse fable des communistes jetés vivants dans les fours des locomotives, bobard d'autant plus évident que, comme tout

cheminot le sait, même marxiste, il est impossible de faire entrer un être humain dans un fourneau de loco.

Les crimes maoïstes, en revanche, sont innombrables : au Tibet, outre le viol ethnique et la pratique du métissage pour détruire le fier peuple de l'Himalaya, les Rouges ont détruit 600 monastères, volé les caisses de l'Etat, brûlé le patrimoine historique, déporté les paysans dans vingt-deux mille communes "populaires", introduit les travaux forcés, rasé ou bombardé des dizaines de villages Khambas et détruit la bibliothèque, la cathédrale et l'hôpital de Lhassa.

La Chine communiste, c'est aussi une loi autorisant le meurtre des petites filles, un goulag empli en permanence de dix millions de malheureux, dont deux millions d'esclaves œuvrant à la frontière de Hong-Kong et fabriquant des jouets "made in China" ou "made in Hong-Kong". C'est aussi la suppression des grades militaires sous Mao, ce qui provoqua plusieurs catastrophes, une écologie saccagée et un peuple frappé par la délation, la persécution religieuse. Même si le vieux maréchal Deng-Xiao-Ping est moins nocif que Mao, le communisme tue toujours en Chine.

H. de F.

## Bévues de Presse

### EDUQUONS, C'EST UNE INSULTE ?

« Le rejet de la crise (?), l'aigreur, la peur scindent, en fait, la société entre ceux qui, mieux formés, mieux intégrés, s'adaptent et peuvent cultiver une rationalité positive et un espoir de convalescence collective, et ceux qui, en revanche, sont moins éduqués. »

Alain Duhamel, *Libération*, 3 novembre 1995.

### AFFAIRES

« LE BRAS DROIT DU JUGE HALPHEN REND SON TABLIER »

Titre *VSD*, 26 octobre 1995.

### C'EST HUIS QUI SOULIGNE !

« Un huis-clos qui, après le traumatisme provoqué par le licenciement de Jacques Gaillot, risque de souligner à l'excès la distance séparant aujourd'hui les bons pasteurs de la hiérarchie catholique d'une partie de plus en plus remuante de leurs brebis. »

François Devinat, *Libération*, 4 novembre 1995.

### NUANCE !

« Ces différences tracent pourtant une ligne de partage entre deux modes de fonctionnement antinomiques. »

François Devinat, *Libération*, 4 novembre 1995.

### ETRANGER ?

« A la surprise générale, les consignes d'abstention n'ont pas été suivies à l'étranger où les Algériens de France, jusqu'alors abstentionnistes, se sont mobilisés. »

Franz-Olivier Giesbert, *Le Figaro*, 15 novembre 1995.

### TENAILLES DE SOI-MEME

« Beaucoup, enfin, s'étonnent à voix haute de la maladresse de l'Elysée, pris en tenailles entre la surenchère du régime algérien, le chantage des GIA et ses propres effets d'annonce. »

Christine Ockrent, *L'Express*, 26 octobre 1995.

(Lequel titrait en couverture : "L'Ombre du Général 25 ans après sa mort" !)





## Bévues de Presse

### COUDE GRISOU

« Le jeu des chaises musicales se rétrécit. Il faut se serrer les coudes. »

Christine Chavet, *LCI*,  
20 novembre 1995, 19h53.

### SACREE COUCHE

« On voit des strates de femmes qui passent. »

Christine Chavet, *LCI*,  
20 novembre 1995, 19h56.

### SOUBRESOT PERSISTE ET SIGNE

« Et s'il y avait à nouveau un pilote dans l'avion, quelqu'un qui tienne fermement le manche dans les turbulences, même si les soubresauts persistent ? »

François Siégel, *VSD*,  
23 novembre 1995.

### T'ES PAS CAPE !

« Ce recueil fut publié sous le manteau dans les années 50. »

Publicité, Club du Livre.

### ECUEIL SAPEUR-MINEUR

« L'ancien bourg viticole est devenu une petite ville minée par le chômage des jeunes et les écueils de l'immigration. »

Jean-Michel Décugis, *Le Figaro*,  
27 novembre 1995.

### VERS OU ?

« Avec un peu de recul, essayons de poursuivre et d'identifier quelques clés. »

Alain Jund, *Après-Demain*,  
novembre 1995.

### DE QUOI S'AGIT-IL ?

« Il s'agit de projeter 60 000 hommes dans un pays dévasté, afin d'y créer un couloir démilitarisé de 1 000 kilomètres de long sur 2 de large, destiné à séparer physiquement les belligérants, en espérant que, après un an de ce traitement, ils auront réappris à vivre en paix. »

Colonel Jean-Louis Dufour,  
*L'Événement du jeudi*,  
30 novembre 1995.

### POUSSE AU CRIME

« Il faut que le gouvernement discute et remette sur la table les réformes proposées aux Français car elles sont inacceptables. »

Martine Aubry, 4 décembre 1995.

# Pour en finir avec Montherlant

Par G. Sablet

**L**a réponse d'Isaure de Saint-Pierre à un article d'Anne Bernet m'a amusé, puis agacé. La fille de notre regretté Michel de Saint-Pierre pousse le bouchon un peu loin à propos de celui qui est, paraît-il, son oncle, à savoir H. de Montherlant. Je comprends parfaitement qu'elle défende avec ardeur un membre de sa famille ("dans l'aristocratie, on cousine volontiers..." ; en Bretagne aussi !), mais enfin, si je veux bien que l'affection pour un oncle et l'admiration pour l'écrivain l'incline à un certain aveuglement, il y a quand même des limites.

Henry de Montherlant est, certes, un très grand écrivain mais, ou bien Pierre Sipriot et Roger Peyrefitte sont de fieffées canailles et d'insupportables menteurs, et alors il aurait fallu leur intenter un procès, ou bien Henry de Montherlant est un salaud parmi les pires. Non parce que homosexuel, ce qui n'est peut-être pas sa faute et peut ne concerner que lui-même, mais parce qu'il est aussi un abominable pédophile si l'on en croit les lettres écrites à Roger Peyre-

fitte publiées dans "Montherlant-Peyrefitte, Correspondance", chez Laffont (83).

Alors, parler de la "légende" d'un Montherlant homosexuel, cela devient soit désopilant, soit tragique. Je pencherais d'ailleurs pour la deuxième solution quand l'argumentation tient au fait qu'il s'est fiancé et a eu un fils ! Comme si c'était incompatible !

Pour ce qui est de son suicide, on peut aussi le voir comme un acte d'héroïsme que n'aurait aucun des vieillards qui auraient la veulerie de rester en vie lorsqu'ils déclinent. Mais la fille d'un écrivain catholique devrait prendre ce sujet avec de grandes pinces, car on peut aussi le voir comme l'acte d'un hédoniste acharné qui s'aperçoit qu'il ne va plus pouvoir jouir de la vie et qui ne supporte pas cette idée... méfiance !

Quant à la noblesse de Montherlant, probablement attaquée par Anne Bernet, ce n'est qu'un détail anecdotique ; il y a de fous salauds parmi les nobles. De plus, j'ai toujours pensé qu'un des éléments qui a anéanti la monarchie française est le fait que, s'il fallait trois générations pour faire un

noble, toute sa descendance en héritait jusqu'à la nuit des temps, alors qu'il eût peut-être été salubre pour l'aristocratie qu'il eût suffi de trois générations sans action d'éclat - noble - pour anéantir privilèges et titres de noblesse ; mais ceci est un autre débat.

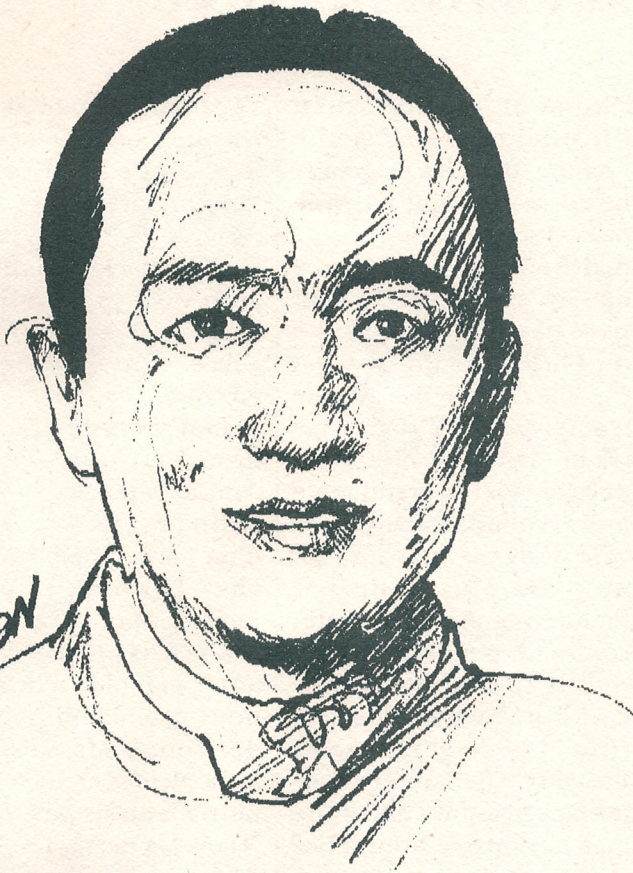
Il me paraît également dommage qu'un tel article ait été présenté comme l'œuvre d'une personne "ataviquement attachée à la vérité historique". A la manière d'Alain Decaux, peut-être ? Henry de Montherlant est, certes, un grand auteur dramatique, un bon dessinateur, un spécialiste de la tauro-machie (Saint Paulien en parle aussi bien), un grand écrivain. Quant à dire que c'est un grand monsieur...

Ou bien le recueil de correspondance précité est un faux monstrueux et les proches ou admirateurs de Montherlant auraient dû l'attaquer, ou bien Montherlant fut un ignoble pervers et un dépravé (ce ne serait pas le premier grand écrivain), mais en tout cas, on ne peut pas traiter le sujet avec une aussi pauvre argumentation et autant de mauvaise foi ou de can-





# Entretien courtois avec le Docteur Liu Dong



*Élément essentiel de la médecine chinoise millénaire, le Qi Gong est parvenu en Occident au XVIII<sup>e</sup> siècle grâce à des missionnaires jésuites. Lauréat de la faculté de médecine de Pékin, le Dr. Liu Dong vient de consacrer un ouvrage aux techniques du Qi Gong ("ABC du Qi Gong", Editions Jacques Grancher). Nous l'avons rencontré à cette occasion.*

**Le Libre Journal :**  
**Quelle définition simple peut-on donner du Qi Gong ?**

Dr Liu Dong : C'est une méthode ancestrale existant depuis trois à quatre mille ans appartenant à la médecine traditionnelle chinoise et permettant

de se maintenir en bonne santé. Le Qi Gong est basé sur la respiration et la concentration. Il est différent des autres formes de gymnastique car il exerce une activité intérieure renouée à l'extérieur. Ces pratiques ont trois éléments en

commun : le contrôle du mental, l'attention à la respiration et la précision de l'attitude physique.

**L. J. : Le gouvernement chinois et la faculté de médecine se sont intéressés au Qi Gong dès la fin de la révolution culturelle...**

Dr L. D. : Les hôpitaux ont, en effet, recherché de nouveau des spécialistes du Qi Gong afin de protéger les énergies et faire des expériences qui ont donné des résultats intéressants. En France, aux Etats-Unis et au Japon, j'ai participé à des recherches pour appréhender scientifiquement les effets thérapeutiques du Qi Gong. Ainsi, au Centre médical de Marmottan, après plusieurs séances de soins, les toxicomanes qui m'ont été confiés ont ressenti une amélioration certaine. Les dirigeants de ce Centre désiraient m'employer deux fois par semaine, ce qui n'a pas été possible, puisque je ne suis pas de nationalité française.

**L. J. : Pensez-vous qu'il faille un don précis pour pratiquer le Qi Gong ou tout le monde peut-il l'utiliser afin d'aider des proches ?**

Dr L. D. : Le Qi Gong

est une gymnastique très simple mais, pour le pratiquer, si tout le monde peut le faire, ce n'est tout de même pas du jour au lendemain. La progression n'est pas la même d'un individu à l'autre.

**L. J. : Avez-vous soigné des personnalités importantes chinoises ?**

Dr L. D. : J'ai effectivement soigné le vice-président de la République Ye Jian Yin ainsi que Deng Pu Fang, le fils de Deng Xiao Ping. J'ai traité différents dirigeants à Pékin à l'hôpital militaire n° 306 qui est en fait réservé aux dignitaires chinois.

**L. J. : Quelle est l'attitude du corps médical français à l'égard du Qi Gong ?**

Dr L. D. : En Allemagne et en Suisse, les esprits sont déjà ouverts à cette thérapie préventive. En France, la réflexion est plus longue mais une évolution voit le jour. Le professeur J.-C. Cherman, dont les travaux sur le SIDA ont le retentissement international que l'on sait, m'a invité à effectuer une expérimentation à l'INSERM de Marseille dont il dirige une unité.

**Propos recueillis par Michel DEFLANDRE**





# C'est à lire

Par Anne Brassié

## Le Goncourt 95 : un vrai miracle

**L**e pire n'est pas toujours sûr. Le Goncourt de cette année est un enchantement. Le style, comme l'histoire, s'impose. Un écrivain est né dont on ignorait l'existence, auquel on a refusé la nationalité française alors qu'il était une vraie chance pour la France ! "Le pays est une langue", disait Cioran et Andreï Makine fut reçu, chaque été, par sa grand-mère française qui lui parlait dans sa langue. Il nous donne une leçon, celle de l'amour du pays natal chez une exilée au fin fond de la Sibérie, mais aussi l'amour du pays d'adoption, de cette Sibérie où elle demeurera jusqu'à sa mort. Cette leçon devrait porter car son auteur vient de recevoir non seulement le Prix Goncourt, mais aussi le Prix Médicis et que, pour une fois, ces prix couronnent un immense talent et un très joli livre.

Andreï Makine est né en Russie en 1957, a grandi en parfait petit Soviétique mais il a une famille. Là résident tous les dangers pour les systèmes totalitaires. Sa grand-mère était française et elle a ouvert la prison du petit garçon. Charlotte, en français, lui parlait de la France, de sa belle langue, de Baudelaire, d'Heredia et de Nerval. Chaque soir, en été, sur un balcon, près d'une cariatide arra-

chée à la façade par les adeptes de la table rase et cachée par Charlotte, elle enchante ses petits-enfants avec ses souvenirs. Elle tisse ce sortilège qui fait naître les écrivains. Ses petits cailloux ramassés il y a cinquante ans ont des noms et résonnent encore. Les enfants voient le couple impérial inaugurer le Pont Alexandre III à Paris, l'inondation de la capitale en 1910 transformant Paris en Atlantide engloutie par le temps, et cette richesse des souvenirs les rendra à jamais différents des autres. Charlotte aime la France mais, en vraie femme au cœur large, elle aime aussi la Russie, cette Sibérie lointaine, la neige, les vieilles femmes de sa cour, les églises aux bulbes dorés décapitées et devenues des cinémas. Elle raconte à son petit-fils son arrivée en pleine tourmente russe, après la Révolution, pendant la guerre, la tyrannie des petits chefs locaux et les millions de morts. Elle tisse pour eux comme un vêtement protecteur qui les isole de toutes les misères du régime. Ainsi, faisant la queue, des heures durant, pour acheter leur maigre pitance et finalement repoussés, sa sœur et lui vont repartir en riant car ils repensent au menu de la réception offerte pour le Tsar à Paris : "Ortolans et bartavelles". C'est dense et aérien à la fois. La poésie surgit à toutes les pages,

l'humour aussi et aussi l'insolence de ce jeune homme, dont les exigences ne correspondent pas vraiment à son époque.

Arrivé en France, il s'étonne que les écrivains ne soient pas l'objet du même culte qu'en Russie où l'on est capable de marcher avec de mauvais souliers pour acheter un livre. Son rêve serait de faire venir sa grand-mère mais reconnaîtrait-elle sa ville dans ces rues où l'on ne parle plus français ? Ecoutez ce grand écrivain, contraint, pour se faire éditer, de dire que son livre était la traduction d'un livre russe, lisez-le et vous serez heureux : "Je compris à ce moment-là que l'Atlantide de Charlotte m'avait laissé entrevoir, dès mon enfance, cette mystérieuse consonance des instants éternels. A mon insu, ils traçaient, depuis, comme une autre vie, invisible, inavouable, à côté de la mienne. C'est ainsi qu'un menuisier façonnant, à longueur de jour, des pieds de chaises ou rabotant des planches n'aperçoit pas que les dentelles des copeaux forment sur le sol un bel ornement scintillant de résine, attirant par sa transparence claire, aujourd'hui, le rayon de soleil qui perce à travers une étroite fenêtre encombrée d'outils, demain le reflet bleuté de la neige. C'est cette vie qui se révélait maintenant essentielle. Il fallait, je ne savais pas encore comment, la faire

s'épanouir en moi. Il fallait, par un travail silencieux de la mémoire, apprendre les gammes de ces instants. Apprendre à préserver leur éternité dans la routine des gestes quotidiens, dans la torpeur des mots banals. Vivre, conscient de cette éternité..."

Je lirai ses deux précédents livres : "Au Temps du fleuve Amour", aux éditions du Félin, et "La Confession d'un porte-drapeau déchu", chez Belfond. Dans une interview pour "Le Monde" il s'est expliqué : "Vous autres Occidentaux vous nous prenez un peu pour des fous". Mais des fous aussi lucides et aussi poètes nous en avons bien besoin. "Dans les dernières années du communisme, écrit-il, on se trouvait une marge de liberté, d'autant plus précieuse que le régime était oppressant : on pouvait se retrouver dans la cuisine, refaire le monde, être un contestataire silencieux. Pouchkine parlait de la liberté intérieure des Russes. Depuis la perestroïka, c'est pire. Tout le monde est dans le business. Il n'y a plus de littérature créative".

Comme la France est dans le business depuis bien plus longtemps, sa littérature en souffre et ce grand vent soufflant de Sibérie pourrait redonner vie à de pauvres anémiés !

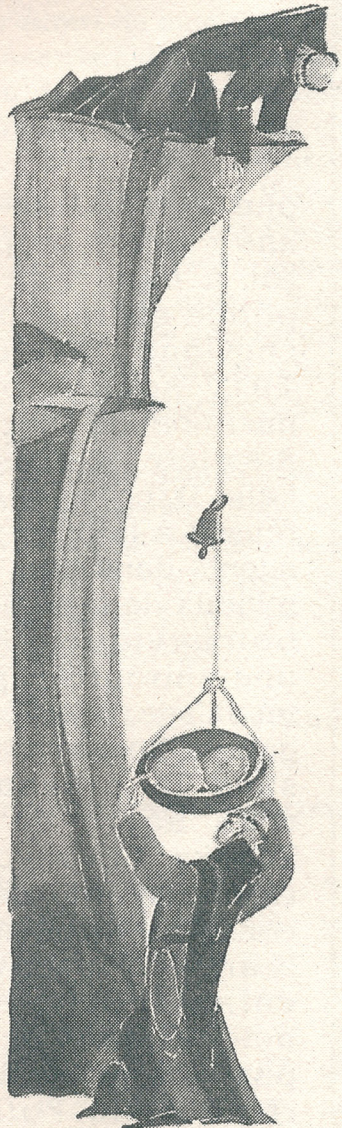
Andreï Makine, « Le Testament français », Mercure de France.



# C'est à lire aussi

Par Daniel Raffard de Brienne

## Vie et miracles de saint Benoît



### VIE ET MIRACLES DE SAINT BENOÎT

*« Ouvrez ce livre  
d'images qui retrace  
la vie & les mira-  
cles de saint Benoît.  
Les couleurs fraîches,  
une poésie d'enfance,  
la drôlerie côtoyant  
une extrême gravité  
vous diront que nous  
sommes aux premiers  
âges de l'Eglise, en ce  
printemps de l'ère  
chrétienne... »*

(extrait de la préface)

**L**orsqu'on évoque la gestation de la civilisation occidentale, conçue sur les ruines de la romanité fécondées par l'apport germanique, on cite des noms glorieux comme ceux de

Charlemagne ou Hugues Capet. On ne songe peut-être pas assez que l'Europe naissante qui apportera la lumière au monde fut d'abord une Chrétienté et que, à l'égal au moins de Charlemagne, il faudrait placer parmi ses fondateurs

de superstitions stupides ?

Déjà quelques abbayes bénédictines rallument le flambeau. L'une d'elles, l'abbaye Notre-Dame de l'Annonciation, du Barroux, a entrepris de faire connaître le grand saint

l'humble Benoît de Nursie. L'Europe chrétienne s'est formée en grande partie au sein et autour de la multitude des monastères issus du génie de saint Benoît.

N'est-il pas temps de recourir de nouveau à l'héritage du fondateur des Bénédictins et père d'autres grands ordres, à une époque où notre admirable civilisation occidentale se dissout dans le négro-consumérisme et se laisse étouffer sous l'envahissement d'une barbarie aussi prétentieuse qu'ignare et grossière, d'un matérialisme aggravé plus que tempéré par un illuminisme peuplé

en éditant le livre écrit à la fin du VI<sup>e</sup> siècle par le pape saint Grégoire le Grand (le père du chant grégorien) : "Vie et miracles de saint Benoît". Il ne s'agit pas d'une biographie universitaire mais d'une suite de chapitres courts et vivants, on pourrait dire : d'anecdotes, présentées sous forme de dialogues.

En fidélité à la tradition bénédictine, tout est beau dans ce livre : la reliure fauve, le papier épais de teinte ivoire, la claire typographie, toutes choses œuvre des moines de l'abbaye Sainte-Madeleine du Barroux. Le texte est enrichi de 147 illustrations admirablement colorées, réalisées dans un style moderne inspiré du Moyen Âge par une moniale de l'abbaye Notre-Dame de l'Annonciation.

C'est dire que ce livre fera la joie des bibliophiles et, plus encore, permettra aux grands parents et parrains de donner de superbes et bonnes étrennes.

**Pour commander ce livre, envoyer 270 F (franco) à l'abbaye Notre-Dame de l'Annonciation, 84330 Le Barroux.**





## Vidéo

### « SACRÉ MARIAGE »

Film de Léonard Nimoy avec Patricia Arquette

Une jeune femme travaillant dans une fête foraine se retrouve impliquée dans le vol de la recette de la foire. Son complice l'entraîne dans une communauté de mormons où vivent sa mère et son jeune frère. Après un mariage dans les règles, le cambrioleur meurt accidentellement et sa veuve se trouve obligée d'épouser son beau-frère âgé de douze ans. De plus, un agent du FBI est à ses trousses. Comédie bien troussée, "Sacré mariage" évite le piège de la vulgarité et l'humour règne en maître. Fort distrayant.

(Distribution : Polygram Vidéo.)

### « BREL : LA STAR A MILLE TEMPS »

Documentaire de Claude-Jean Philippe

Il y a près de vingt ans disparaissait le Grand Jacques. Rarement un artiste a laissé un tel vide dans le monde de la chanson. Des Flamandes à Jeff, du moribond à la Fanette, ses personnages demeurent inoubliables et on réécoute avec le même plaisir "Les Bonbons" ou "Ne me quitte pas". Une heure en compagnie de Brel mais également de ses musiciens. La poésie à l'état pur.

(Distribution : Polygram Vidéo.)

### « TRUE LIES »

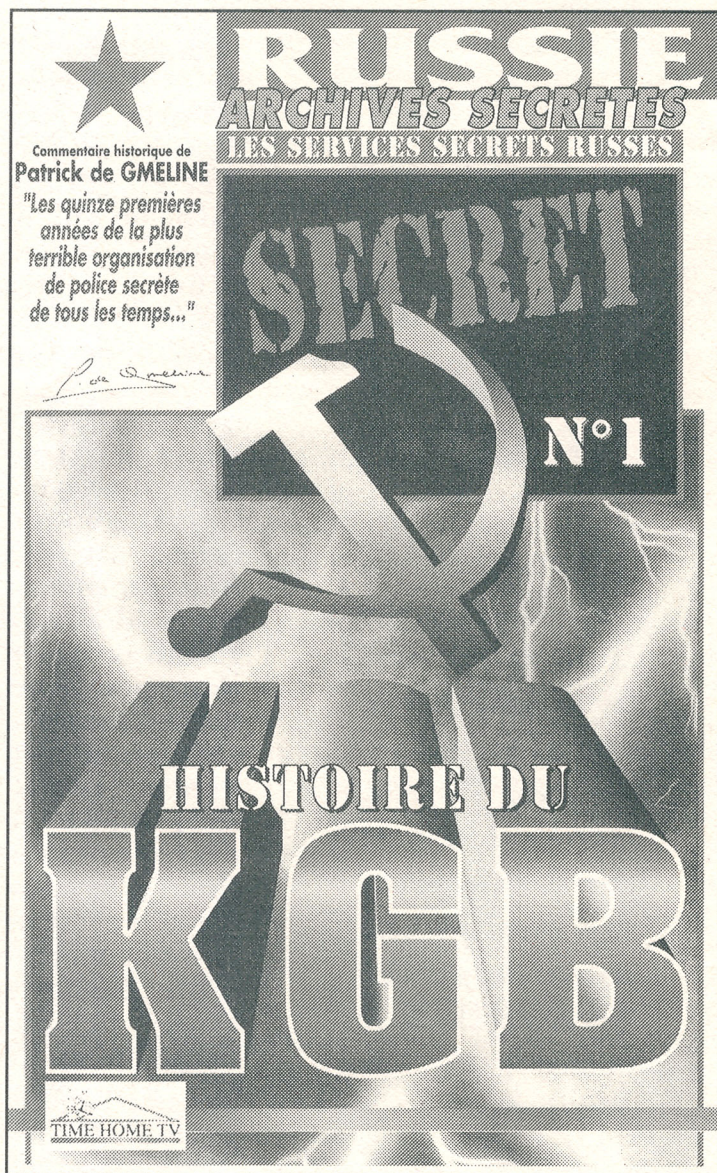
Film de James Cameron, avec Arnold Schwarzenegger

Le cinéma français plaît parfois aux États-Unis. Dans ce cas, plutôt que de projeter la version d'origine, on retourne l'histoire avec des acteurs yankees. Tel fut le cas du film "La Totale", de Claude Zidi, devenu "True Lies" outre-Atlantique. Schwarzy possède l'humour et le talent nécessaires pour nous faire apprécier cette nouvelle version. Action, espionnage et comédie forment un trio parfait.

(Distribution : PFC Vidéo.)

# C'est à voir

## « Histoire du KGB »



L'une des plus grandes escroqueries historiques de ce siècle, sinon la principale, a été l'engouement d'une grande partie de l'intelligentsia occidentale pour le système bolchevique installé dans le sang en Russie en 1917.

Ecrivains, artistes, savants cautionnerent ce régime criminel qui fit bien plus de victimes que le nazisme et perdura jusqu'aux années quatre-vingt-dix. Comment des peuples purent-ils rester sous le joug de la terreur pendant

plus de soixante-dix ans ? Grâce ou plutôt à cause de la police secrète bolchevique créée dès 1917 sous le premier nom de Tcheka. A sa tête, le sinistre Felix Dzerjinsky qui réussit à infiltrer ses agents dans tous les milieux de la société bolchevique. Pas une entreprise, pas un village, aussi éloigné de Moscou fût-il, sans la présence d'un agent de la Tcheka. Les révolutions ayant pour constante de dévorer leurs propres enfants, celle des bolcheviques ne fit pas exception à la règle et la Police secrète soviétique fut le principal instrument qui permit l'élimination des socialistes, anarchistes et autres makhnovistes. Au fil des années, l'organisation policière changea plusieurs fois de nom, devenant tour à tour





« SHERLOCK HOLMES ET LE  
FANTOME DE L'OPERA »  
DE NICHOLS MEYER

Revoilà, pour notre plus grand plaisir, l'illustre locataire du 221 Baker Street... Le conservateur de la bibliothèque de Yale a découvert de nouveaux feuillets provenant des Mémoires du bon docteur Watson, lesquels feuillets rapportent une aventure, bien sûr inédite, de Sherlock ; et c'est à Paris, où il joue du violon dans l'orchestre de l'Opéra - activité momentanée ! - que le sagace limier va devoir user de son formidable don d'observation. Qui veut tuer la jolie soprano Christiane Daaé ?

Un fantôme hante-t-il vraiment le Palais Garnier ? Enigmes qu'à l'évidence Mr Holmes ne tardera point à résoudre. Quand Conan Doyle rencontre Gaston Leroux, quel régal !

L'Archipel (13 rue Chapon, 75003 Paris), 120 F.

« GETTYSBURG »  
DE DOMINIQUE VENNER

Le titre annonce à la baisse le thème traité. Bien plus que la fameuse bataille de la guerre entre les Etats, guerre qu'en Europe nous appelons Guerre de Sécession, l'ouvrage analyse les motifs du meurtrier conflit qui, de 1861 à 1865, opposa, les armes à la main, le Sud et le Nord des Etats-Unis, rapporte ses principaux épisodes, brosse de justes tableaux, hauts en couleurs, des chefs et des soldats "Southern" et yankees. Une étude splendide où, à chaque instant, l'honnête homme regrette de n'avoir pu sabrer, botte à botte, avec les braves cavaliers du général Lee, les hypocrites anti-éclavagistes de Mr Lincoln. A Gettysburg et ailleurs...

Éditions du Rocher, 129 F.

« LES CONVENTIONNELS  
REGICIDES »  
DE MICHELINE VALLÉE

Les vipères humaines qui assassinèrent Louis XVI au nom du Peuple français ne représentaient que 315 000 votants, soit à peu près 4 % du corps électoral...

Outre qu'ils ne pouvaient point légalement tenir le rôle de juges, n'ayant été commis qu'à l'élaboration des lois, quelques-uns d'entre eux, eu égard au Droit, n'auraient pas dû siéger à l'Assemblée, tel Saint-Just, trop jeune, tel Robert, belge, tel Barras, suppléant de Dubois-Crancé absent du procès-verbal des inscrits, à l'instar de Lequino, Barthélémy et Bertrand de l'Hosdenière. Cet ouvrage, qu'on doit à la fille de M. Henry Coston, talentueuse historienne, donne la liste des criminels empanachés, dont beaucoup, faut-il le souligner, étaient maçons, et raconte, avec la plus grande exactitude, leur haïssable existence. Une œuvre de premier ordre.

Chez l'auteur (14740, Secqueville-en-Bessin), 120 F.

GPU, OGPU, avant de s'appeler définitivement KGB en 1953. Dès 1922, les premiers procès politiques, préfigurant les fameuses purges staliniennes, furent organisés par "l'indispensable" Dzerjinsky. Des milliers de victimes périrent dans les camps du goulag mais l'industrialisation de la terreur et de la mort atteignit son apogée avec la prise du pouvoir par Staline qui s'empressa de liquider ses anciens compagnons susceptibles de devenir d'éventuels concurrents. Après Dzerjinsky, d'autres tristes personnages comme Yagoda, Lejov et surtout l'immonde Beria continuèrent cette œuvre de destruction non seulement de toute opposition mais également des élites simplement soupçonnées de penser librement. Jamais dans l'histoire mondiale la Paranoïa n'a été ainsi au pouvoir. Ces deux cassettes d'archives présentent des documents exceptionnels et les commentaires écrits par l'historien Patrick de Gmeline, lui-même d'origine russe, dénoncent avec sobriété mais efficacement une structure d'Etat qu'on ne peut que difficilement imaginer avoir été créée par des êtres humains. Document pédagogique à recommander à tous les amoureux d'histoire et de politique, l' "Histoire du KGB" est un instrument indispensable. Références : "Histoire du KGB", deux cassettes vidéo. Editions Time Home TV, Collection Russie, Archives secrètes.

**Michel DEFLANDRE**





## GREVE DE COMPTOIR

Au cas où certains lecteurs compteraient davantage sur cette rubrique que sur "Télé Z", "Télé-Moche" ou "Télélama" pour établir leurs programmes de fin d'année, qu'ils fassent comme les semaines précédentes où, doublonnant la grève, nous nous sommes fait porter pâles à la pré-vision.

Qu'ils se débrouillent.

Et encore je suis poli, autant qu'ils sont patients.

Je ne vous détaillerai donc pas, dans les pages qui suivent, la multiple splendeur des paillettes déversées sur les plateaux des émissions de variétés (on a exhumé le couple Carpentier pour l'occasion), la foi qui s'exprimera pour la Noël, le gras foie qu'on découpera au couteau tiède pour le Nouvel An, la richesse des rediffusions de films, les deux grands vœux tachés de rouille dans l'étable de Chirac, la beauté toujours renouvelée des baisers Lamourette sous le gui, l'année sociale qui sent le sapin, les grolles fatiguées des marcheurs parisiens dans la cheminée attendant le petit Père Blondel, bref, toutes ces munificences dont vous aurez la surprise sur fond de crise. En revanche et en revenant en arrière, on peut s'interroger sur le rôle de l'information télévisée ces dernières semaines et, puisque l'époque s'y prête, tirer un vaste bilan de l'année télévisuelle qui s'achève.

Or donc, bandez vos rouges sabliers.

A la télévision comme ailleurs, c'est un constat de faillite qu'on peut dresser sur la manière dont ont été traitées les grèves. Parisianisme forcené d'abord, éloge du pied de Paname, réactions sympathisantes aux grévistes des malheureux condamnés au parcours du con battu sous la neige mais cela et rien que cela. A Riguepeu (Gers), comment qu'on s'en savonnait le crapouillard des centaines de kilomètres de bouchons banlieusards, tout autant qu'à Vêretz (Indre-et-Loire), on se crapotait la fouillette des RER à quai. Pas une seule émission pour exposer calmement les enjeux en cours, pour détailler les privilèges corporatistes, pour un peu rentrer dans la gueule des replets syndicalistes, pour condamner l'absence de service minimum à l'exemple de la plupart des pays européens. Pas un de ces beaux discoureurs de plateau du genre Chavanne ou Larue (je sécatorise leur partie-culte) pour nous expliquer la petite mort lente des entreprises doucement garrottées par une poignée de nantis du service public qu'un gouvernement à la tête de linotte et aux pieds de méduse laissa œuvrer sans réagir.

On se demande bien pourquoi, d'ailleurs, les chaînes publiques, elles-aussi, ne se sont pas associées aux mouvements de grève. Après avoir redécouvert les charmes ampouleux de la marche à pied, les citoyens franciliens auraient pu aussi se remettre à lire et, ma foi, si l'EDF avait été de la partie, tirer l'échelle et tenir la chandelle.

Maintenant, voyons un peu, chaîne par chaîne (en excluant le câble qui sert à caler quelques petits creux et dont on n'a souvent qu'à se louer - je pense à "Planète", par exemple), le vaste survol forcément subjectif d'une année 1995 qui ne le fut pas moins.

**TF1** : Vulgaire, la chaîne privée l'est indubitablement. Ses samedis soirs sont une catastrophe pour le bon goût et, entre Bouvard et Pet-Cuchet-Sébastien, on n'a que l'espèce de choix monétaire européen qui a été fait récemment entre les culs et le rot. La création française est inexistante, les feuilletons d'une indigence rare ("Sandra, Princesse rebelle" et tous les sitcoms des monopolistiques productions AB-Dorothée and Co. sont à mettre dans le même panier de linge douteux). Côté feuilletons américains, rediffusions lassantes, à l'exception des révélations robertes des alertes Malibu.

Pour ce qui est de l'information, bouillie pour les chats et opportunisme : après avoir roulé pour Ballardur, la rédaction est rentrée dans le rang chiraquien et, pour un PPDA qui fait son boulot honnêtement (mais si !...), on doit se taper l'énervante Claire Chazal et parfois, pis que tout, le sentencieux Gérard Carreyrou surnommé "Tu l'as-dit-bouffi". A noter que le magazine LMI, après un bon début, est retombé dans la suffisance et l'agressivité coutumière de Guillaume Durand. **Note estimée : 10/20.**

**FRANCE 2** : El-Kabbach n'a rien osé du tout puisque ces réalisations avaient été commandées sous son prédécesseur, mais on notera la réussite méritée de "La Rivière Espérance", du récent "L'Homme aux semelles de vent" consacré à Arthur Rimbaud et un effort certain dans les dramatiques françaises, même si elles sentent parfois un peu trop le bout de ficelle. Michel Drucker a bien réussi à tirer son épingle du jeu, grâce surtout au duo d'imitateurs qui commencent d'ailleurs un peu à fatiguer.

A côté d'une information plutôt neutre (rigoureux journaux télévisés de Daniel Bilalain), on trouve des magazines singulièrement chienneux, tels "Envoyé spécial" des spécieux Nahon et Benyamin ou le "Ça se discute" de Delarue où les invités impolitiquement corrects sont malmenés par le public sans que le jeune déneuvré s'y oppose (on peut supposer que, quand il donne une fête chez lui, il laisse les invités pisser dans l'aquarium au nom de la liberté individuelle). **Note estimée : 12/20.**

**FRANCE 3** : On sait le fort goût que j'ai des vendredis de cette chaîne où se succèdent le "Thalassa" du débonnaire Georges Pernoud, "Faut pas rêver" du malicieux Sylvain Augier et, autrefois, le fabuleux "Strip-Tease" de FR3 Lille & RTBF, malencontreusement déplacé le dimanche soir. On peut y ajouter "Pégases", "Montagnes", "Outremers" de RFO qui signe parfois d'excellents reportages, le magazine paysan du samedi matin dont le nom m'échappe mais dont l'intérêt, j'espère, n'a pas échappé à mon ami Gilbert Monchanin.





# au poste

ADG

Egalement, bonnes émissions de jeux ("Questions pour un champion", rupture avec "Fa si la chanter" à l'heure des journaux télévisés du soir. France 3 fait aussi un effort sur la qualité des films de cinéma diffusés et quelques-unes de ses dramatiques étaient bien venues. Un plus, l'émission régulière de "Tout le sport", programmée régulièrement à 20 H 35 et qui réalise une bonne synthèse, sans bavardage inutile, de toute la journée du sport.

Et, puisqu'on en est à l'information, disons que là, c'est tout l'un ou tout l'autre. Chaque station régionale étant une petite féodalité, la personnalité du chef de centre influe énormément sur l'objectivité du traitement des actualités et de la pression qu'il subit. Le "19/20" est, me semble-t-il, plutôt gauchardin et souvent niaisieux mais ses sujets de proximité rappellent parfois le meilleur travail des locaux d'autrefois. **Note estimée : 14/20.**

**La 5 & ARTE :** Après une année d'existence, la première a montré sa valeur et Cavauda remplit son contrat. C'est bien entendu patchwork et camaïeu mais les jeunes animateurs sont enthousiastes, c'est rapide, ça bouge et cela a une vertu pédagogique certaine. Quelques émissions comme "Défauts de France" ou "L'Esprit du sport" sont même d'un haut niveau professionnel et on diffuse des docs épatants. **Note estimée : 15/20.**

La seconde, en revanche, est un regrettable fourre-tout où ne surnagent guère que quelques soirées thématiques par ailleurs fort inégales dans leur traitement. C'est irrémédiablement boche, lourdement cultureux, les rapides informations sont aux mains des gauchos, les dramatiques absconses, le tout avec une comique attitude d'arrogance intellectuelle et de suffisance didactique. Il faut supprimer Arte, donner tout le canal à la 5 et ne garder que les "Themas" en les dégraissant de toute la mauvaise charcuterie allemande et scandinave qui les ballonnent. **Note estimée : 7/20.**

**M6 :** J'ai tendance à n'avoir que des

compliments à décerner à la petite chaîne qui monte, habilement drivée par Jean Drucker qui est d'une autre trempe que son mollasson de frère et je n'ai fichtre pas compris pourquoi une récente étude lui attribuait un taux maximum de violences à l'écran. Certes, en matière de dramatiques ou de feuilletons français, la création est nulle (et dans tous les sens du terme, si l'on a visionné trente secondes du récent "Cœur Caraïbes"), les feuilletons américains sont mille fois vus et revus, mais il se dégage de tout cela une espèce de charme un peu suranné qui tient la route.

Côté émissions régulières, rien que du bon : "Culture Pub" (encore que la nouvelle formule soit moins satisfaisante), "E=M6", "Capital" (même tendancieux politiquement), "Fréquentstar" (bien que babacoule et animé par un individu dont le français indique qu'il a passé plus de temps près du poêle qu'au premier rang de la classe), le court mais maluche "Passé simple" de Marielle Fournier, "Ecolo 6" tiennent bien la route et nous font passer des moments de qualité.

L'actualité, traitée rapidement et sans trop de bobo, n'est là que pour la ponctuation et n'encombre guère mais, pour avoir vu en Touraine le décrochement local de 20 H 35, j'ai trouvé cela nerveux et plutôt bien foutu (j'ignore ce que valent les autres). **Note estimée : 16/20.**

**CANAL + :** Si ce n'étaient les regrettables bavures anti-Front Nat' de "Nulle part ailleurs", je mettrais une bonne note à la chaîne cryptée qui diffuse des séries magnifiques ("National Géographique") et fait un effort (très orienté d'ailleurs) pour la création française, en particulier en faveur du court-métrage. La multidiffusion des films (avec passage en V.O., indispensable quand on entend les sagouilleries dont sont capables les doubleurs) est pratique, les choix variés. Mais Gildas et sa bande (1ère partie avec Bonaldi meilleure), non ! **Note estimée : 13/20.**

C'est fini, à vous de me noter. Bonne année, bonne santé, bonne télé.

## Sans Portée

Beaux-arts  
et mythe au vent

La nuit avait été rude.

Au petit matin, étendue sur le modeste lit de notre mansarde, elle était Musette et j'étais Rodolphe. La musique, à défaut de lumière, inondait la chambrette et, me piquant de reconnaître en toute occasion la patte de Mozart, j'identifiai aussitôt ce dernier. J'expliquai à ma fiancée du soir la joliesse de l'expression, le phrasé subtil et le génie de l'invention : tout ce qui agace en somme, à l'instar de l'armoire : tout l'art de la combinaison enfin, alors que celle de mon amie gisait au pied du lit ; pour tout dire, nous n'étions vêtus que d'harmonie. Quelle belle nuit nous avions vécue, faite d'entrechats et de pas de deux, glissant sur l'air de "La Bohème" et laissant mon désir vagabonder au gré de la fantaisie.

Que c'est beau, Mozart, quand on y mêle l'amour, tout ce qu'on peut jouer à quatre mains...

Ma vie entière a été enchantée par ce magicien et aucun moment de désarroi ou d'ennui n'a jamais survécu à l'écoute d'une de ses œuvres, aussi dépouillée fût-elle, une sonate par exemple ; alors vous imaginez ce que pouvait être mon bonheur aux accords d'un concerto !

Ce fut l'instant choisi par le présentateur de la radiodiffusion pour briser ma superbe.

- Vous venez d'entendre le Concerto pour piano n° 2 en si bémol majeur, opus 19, de Beethoven.

A qui se fier ?

J'y ai perdu quelque crédit.

Comme quoi les jeux du hasard peuvent conduire à ceux de l'humour.

DELAIGLE





# « L'honneur perdu de Madame Butterfly »

de Frédéric Mitterrand

Giacomo Puccini avait, grâce à Dieu, du génie. Frédéric Mitterrand a du talent et... des producteurs. Le "neveu" a réalisé un très beau film. De suite, on suppose qu'il aime Cio-Cio-San et qu'il a voulu faire de son film un chant d'amour à l'amour. Madame Butterfly – Cio-Cio-San –, interprétée à la perfection par la jeune soprano de Shanghai Ying Huang, est une geisha qui tombe amoureuse du lieutenant de la Marine américaine Pinkerton (Richard Troxell, superbe ténor). Il considère que c'est une aventure. Elle croit au grand amour. C'est en élevant le garçon né de cette liaison que la belle Japonaise attendra le retour de son séducteur... Il reviendra mais marié, enlèvera son fils (pour son bien, évidemment...) et Cio-Cio-San, déshonorée, se fera hara-kiri. C'est l'un des rares livrets d'opéra qui soit à la fois simple et crédible. La lecture des sous-titres nous remémore aussi la réelle poésie du texte de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, les librettistes préférés du musicien. A sa création en 1904, à la Scala de Milan, cette œuvre ne fut pas très bien reçue. Depuis, elle a fait pleurer des milliers de spectateurs de par le monde. Pour nous, son antiaméricanisme involontaire (encore que...) et primaire nous réjouit.

L'ami Fredo a évité la japonaiserie de bazar qui s'attache habituellement à ce chef-d'œuvre. Il a simplement restitué l'intérieur japonais, de l'époque, d'une jeune femme. C'est également avec un infini discernement qu'il a choisi tous ses interprètes et filmé le Japon... en Tunisie, qu'il connaît si bien. Il a confié la baguette à James Colon à la tête de l'Orchestre de Paris et, là aussi, c'est une réussite. Depuis 1915, le cinéma s'est intéressé au destin de la geisha malheureuse avec plus ou moins de bonheur. Il aura fallu quatre-vingts ans pour aboutir à une vraie réussite. Si vous aimez l'opéra, vous aimerez ; si vous appréciez le cinéma, vous apprécierez. Si vous vous interrogez sur Frédéric Mitterrand, vous lui trouverez bien du talent... C'est ainsi.

OLMETTA

# Balades

par Olmetta

## Champs-Élysées (suite XVI)

En 1928, aux Champs-Élysées, Paris s'offre sa... "plage". Creusée en sous-sol, sous les Arcades du Lido, une piscine au fastueux décor "à la vénitienne" connaît très vite le succès. L'ensemble de l'établissement sera mondialement connu sous le nom de "Lido" ! Vite oubliée, la piscine laisse la notoriété aux diners-spectacles à partir des transformations réalisées en 1947. L'endroit devient alors le lieu magique où les évolutions remarquablement réglées des sculpturales Bluebell-Girls font accourir les spectateurs de toute la planète. Les danseuses doivent leur nom au pseudonyme de la créatrice de la troupe qui avait les yeux... bleu-jacinthe. Le Lido a été, durant des années, la "résidence secondaire" de la duchesse et du duc de Windsor qui, Roi de la Nuit parisienne, rêvait, perdu dans la fumée de sa cigarette et le champagne, qu'il avait régné sur l'Angleterre... Aujourd'hui, le Lido déploie ses fastes un peu plus haut dans l'avenue et a laissé la place à l'un des "Planets-Hollywood-Café" dont Sylvester Stallone et Arnold Schwarzenegger, associés dans cette mauvaise action, entendent bien "doter" toutes les capitales d'Europe...

Seule subsiste, au numéro 74, la façade du somptueux Hôtel Claridge, édifié en 1912. Il avait coûté cinq milliards du moment. On ne peut qu'évoquer avec nostalgie son jardin d'hiver, ses pilastres dorés, son exceptionnel mobilier en marqueterie de citronnier. Occupé en 1940, siège du Gouvernement provisoire de la IV<sup>e</sup> République en 1945, le palace ouvre à nouveau ses portes en 1948 pour les fermer définitivement en 1977. La galerie marchande du rez-de-chaussée et du sous-sol prétend, sans succès, ressusciter un faste perdu. Son "Horloge-à-voir-le-temps-couler", œuvre de Bernard Gitton, n'est depuis 1979 que le symbole des illusions perdues... Les grandes maisons de luxe qui avaient pris des baux dans cette galerie ont fui depuis longtemps. Jusqu'à la Rénovation, l'endroit était, le soir, dangereux. Maintenant, il est désert ! En 1914, le maroquinier Vuitton et le parfumeur Guerlain s'installent au 70 et au 68 dans des immeubles réalisés respectivement par Bigot et Mewès (à qui l'on doit aussi l'Hôtel Ritz, place Vendôme). Dès cette période, les nouvelles constructions sur les Champs-Élysées sont les vitrines des sièges sociaux prestigieux et des commerces de luxe. Remontons le temps pour évoquer les fragrances du passé...

(A suivre)

# « C.3.3 »

de Robert Badinter

C.3.3, c'est le numéro d'écrou d'Oscar Wilde, emprisonné sous le règne de Victoria d'Angleterre pour homosexualité triomphante. C'est l'occasion ou jamais de voir où passent les subventions. Monsieur Robert Badinter (marié en secondes noces à la fille de Marcel Bleustein-Blanchet, le "Lion" de Publicis), non content d'être un avocat à la mode, puis un ministre de la Justice encensé, et enfin un président écouté du Conseil constitutionnel, a maintenant voulu être aussi un auteur dramatique.

C'est raté !

A l'origine, le texte, paraît-il, s'étalait sur cinq heures... Dans sa forme actuelle, il s'étale d'entrée... C'est plat, pénible et mal écrit. Badinter a cherché la consécration des Salons-de-la-"gauche-caviar" et des diners en ville de la "droite-vigogne". Pour le clan des mondains (celui qui ne paie pas ses places au théâtre), c'est réussi ; pour le théâtre, le vrai, c'est raté, et bien ! L'auteur a voulu rendre un hommage à l'écrivain homosexuel que la société victorienne a brisé après l'avoir adulé, plus pour les défis qu'il lui a lancés qu'en raison de ses mœurs. Jorge Lavelli, parfaitement pénétré du sujet, a signé une mise en scène sobre jusqu'au dépouillement, livrant les comédiens à eux-mêmes... Vagabondage sexuel et vagabondage intellectuel sont les deux mamelles du théâtre subventionné. Roland Bertin est un Oscar Wilde qui rendrait hétérosexuel un bataillon de "Drag Queen"... Comment peut-on être aussi moche ? C'est "Elephant-Man" chez les folles... L'excellent Philippe Laudenbach s'est égaré dans cette galère, uniquement pour payer ses impôts... j'espère. Oscar Wilde était un bon auteur. La preuve en est assenée chaque soir au Théâtre Antoine où l'on présente son superbe "Un Mari idéal". Lui-même est-il un bon sujet de pièce ? J'en doute.

Une fois de plus, "La Colline" aura accouché d'une souris, et Badinter écrit comme un "grefier"... Ils étaient faits pour se retrouver autour de cette histoire de tapettes...

Théâtre National de la Colline : 44 62 52 52.

OLMETTA



# Rendez à ces Arts

## Les livres en broderie

C'est une exposition insolite, pour qui n'est pas "fana-bibli" ! Il existe pourtant des reliures brodées, et depuis longtemps. Puisque c'est la restauration d'une pièce médiévale - une grande étoffe de soie bleue brodée de fleurs de lys d'or, offerte vers 1377 par le roi Charles V au Trésor de la Sainte-Chapelle pour servir de couvre-livre au psautier de Saint-Louis - qui donna l'idée, en 1992, d'explorer davantage le domaine méconnu de la reliure brodée.

Cette exposition est présentée par la Bibliothèque nationale de France, bien sûr, dans les salons de la Bibliothèque de l'Arsenal, et avec le concours de la société DMC. Un concours en adéquation avec l'exposition, ce qui n'est pas toujours le cas - les brodeuses comprendront...

Avec cinq reliures médiévales, treize du XVI<sup>e</sup> siècle, trente-trois du XVII<sup>e</sup>, quarante-sept du XVIII<sup>e</sup>, vingt-sept du XIX<sup>e</sup> et quatorze du XX<sup>e</sup>, on peut admirer des chefs-d'œuvre charmants, émouvants et, tout simplement, beaux. Qui montrent que le livre est un objet précieux pour susciter tant de soin dans sa réalisation. Que son texte soit religieux ou non, il peut faire l'objet d'un culte.

Au Moyen Âge, la reliure brodée est une parure de grand luxe, puisque le livre, manuscrit, est déjà une denrée rare. Avec l'invention de l'imprimerie, elle prendra un caractère plus intime, plus privé, plus "personnalisé", dirait-on aujourd'hui. On brode par exemple ses livres de dévotion.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle devient reliure de mondanité, sur les petits almanachs et les livrets de théâtre, ou reliure de prestige avec des portefeuilles de velours brodés d'or de la période napoléonienne, ostentatoire s'il en fut.

Ensuite, ce sont les arts qui sont à l'honneur, et elle recouvre des œuvres littéraires, les "Calligrammes" d'Apollinaire, par Sonia Delaunay, ou, plus émouvant, une robe de la mère de Colette pour le manuscrit de "Sido".

Littérature profane, textes sacrés, broderies intimes ou arts décoratifs, cette exposition retrace finalement toute une histoire de la civilisation française.

Nathalie Manceaux

1, rue de Sully, Paris IV<sup>e</sup> ; tous les jours sauf lundi, de 12h à 18h ; jusqu'au 25 février.

# Un jour

19 septembre 1563

Alors qu'au château de Rambouillet, château qui avait vu mourir François I<sup>er</sup> le 31 mars 1547, Charles IX, la reine-régente Catherine de Médicis et la Cour étaient les hôtes du sire d'Angennes, les soldats de la Fleur de Lys, que commandaient Monseigneur le connétable de Montmorency, Monseigneur le maréchal de Saint-André et Monseigneur le duc de Guise, s'en furent, le 19 septembre 1563, à la rencontre des troupes huguenotes que gouvernaient Monseigneur le prince de Condé, Monseigneur l'amiral de Coligny et Monseigneur le colonel-général d'Andelot. Pour y joindre leurs forces à celles des Anglais, les Protestants veulent gagner Le Havre, qu'ils ont vendu à Elisabeth Tudor par l'infâme Traité de Hampton Court ; les Royaux, bons papistes et bons Français, veulent les en empêcher.

Le choc eut lieu non loin de Dreux, sur une plaine à mi-chemin de Nuisement et de Marville, vers onze heures du matin. Après un bref échange de boulets, lanciers, chevaux légers, arquebusiers, mousquetaires, pistoliers, Suisses, piétons espagnols, reîtres d'outre-Rhin, goujats, les champions de la Vraie Foi et du Trône la coiffe ornée de croix et de saintes images et les Hérétiques vêtus d'une soubreveste blanche échangeant de terribles estocades et taillades...

Un long moment, la fortune favorise les Religionnaires. Les Tudesques de Condé culbutent les Cantons de Montmorency ; le sire Volpert de Dertz, un Germain, capture le connétable, lequel, meurtri, a vidé les étriers. Puis, la chance tourne. Guise et les pugnaces bandes ibères interviennent, irrésistibles ; les gens de Saint-André et du sire de Damville, l'un des deux fils de Montmorency, les imitent ; Condé, à son tour, est fait prisonnier... Les Réformés ploient, raccrochent, navrent, en "hérisson" et, à cinq heures de relevé, ils tirent pays. Rome et la France ont vaincu les traîtres de Genève.

Cette bataille, dite de Dreux, fut le premier grand combat des Guerres de Religion.

Jean SILVE de VENTAVON

# Mes bien chers frères

## Une distraction

« Je me confessais tous les samedis, je communiais tous les dimanches. La lecture des bons livres et la prière étaient mes seules distractions que j'accordais à l'assiduité de mes études" (saint Eugène de Mazenod, "Journal"). Le saint évêque de Marseille, apôtre de la Provence et fondateur des Oblats de Marie Immaculée, écrivait ces lignes vers 1795. A cette époque, il était encore adolescent, en exil à Venise. Le pape Jean-Paul II a canonisé saint Eugène le 3 décembre dernier.

C'est le mot "distraction" qui me plaît. "La lecture des bons livres et la prière étaient mes seules distractions". Oui, la prière est une distraction. Elle repose. Pour les personnes actives, la prière est un vrai dérivatif, une détente. Allons même jusque-là : un divertissement. Et je n'ai pas peur des mots : elle est un passe-temps agréable. Passer une demi-heure, trois-quarts d'heure assis ou à genoux, dans une grande église, au milieu de la nef, en regardant le Saint-Sacrement ou la Vierge Marie, goûtant la joie simple de se trouver bien avec Dieu, voilà une saine distraction qui vaut bien un film à la télé. Et si la prière est un combat, c'est pour qu'elle soit un repos. Ce que l'on appelle *les distractions*, dans la prière, ce sont des espèces de bruits qu'il faut étouffer. Ils troublent notre prière comme on trouble un repos. Jésus ne proposait-il pas le calme en sa compagnie ? "Venez à moi et je vous procurerai le repos" (Mt 11, 28). Il invitait ses disciples à se reposer en lui : "Venez à l'écart et reposez-vous un peu" (Mc 6, 31). Et si, accablé de fatigue, au milieu de la grande église, ou contre un pilier, je m'endors ? Ce n'est certes pas l'idéal, mais rappelle-toi, gros bébé, que "Dieu comble aussi son bien-aimé quand il dort" (Ps 127, 2).

Abbé Guy-Marie



# Il y a quinze siècles, saint Remi, au commencement chrétien de la France

**L'année 1996 marque le 1500<sup>e</sup> anniversaire de la constitution chrétienne de notre pays. ELOR Jeunesse avait désiré marquer cet événement par une édition spéciale pour la jeunesse. Ainsi est né "496, Saint Remi, Au commencement chrétien de la France", de Rémi Fontaine, dans la Collection "Saints légendaires". L'auteur présente son livre.**

**Libre Journal : Saint Remi n'est-il pas un saint légendaire plus qu'un personnage historique ?**

Rémi Fontaine : Oui, mais au sens de la "légende dorée" des saints de France, selon laquelle on peut affirmer, en quelque sorte, qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Pas cette réputation de thaumaturge, notamment, sans le feu de l'Amour.

Qui dit "légende dorée" ne dit pas pour autant fantaisie artificielle ou fabuleuse, au sens qu'on donne aujourd'hui à ce terme. Certes, le merveilleux n'est pas exclu de ce genre littéraire ancien qui s'apparente davantage à la chanson de geste — *gesta Dei per Francos* ! — qu'à la fable. Mais ce n'est pas, comme fait cette dernière, pour donner des leçons à partir d'une intrigue inventée. C'est bien plutôt pour donner des exemples à partir d'une chronique très réelle.

C'est par-dessus la trame chronologique des faits et des événements, par-dessus les travaux et les jours, un livre de la vertu en images, comparable aux catéchismes en vitraux de nos cathédrales. Cela constitue toute la saveur particulière de ces "histoires saintes" racontées par la légende dorée dont l'esprit, qui se fonde sur la tradition orale, est beaucoup plus vrai, en somme, que sa lettre. Saint Remi : saint authentique, désigné par *lavox populi... vox Dei*.

**LJ : Saint Remi a-t-il baptisé la France ?**

RF : Au sens strict, on ne baptise bien sûr que des

personnes. Et, un certain Noël, saint Remi a d'abord baptisé Clovis, roi des Francs (avec sa famille et ses soldats). Mais il y a dans ce baptême de Clovis plus que le baptême d'un homme. Il y a le don du "chrême pris du Ciel", le don d'une grâce singulière du Saint-Esprit apparu en colombe. Il y a baptême et sacre à la fois.

Outre que cette céleste colombe apportant la sainte ampoule fut en effet à l'origine de la singulière liturgie des sacres en France, engendrant la dynastie des "rois très chrétiens", elle est surtout le symbole du baptême de la France, la messagère de Dieu pour désigner "la tribu de Juda de la Nouvelle Alliance", nation bien-aimée en laquelle Il a mis sa confiance. Comme le Saint-Esprit avait honoré le baptême du Fils unique de Dieu sur les eaux du Jourdain, la colombe honore ici le baptême de la Fille aînée de son Eglise. Mystère surnaturel par lequel Dieu, avec son Eglise et ses saints, a élu la France comme première baptisée des nations, première née de l'Eglise, destinée à une vocation de fille et sœur aînée, "éducatrice des peuples".

C'est ainsi. Grâce au choix religieux et politique de Clovis, éclairé par saint Remi et son Testament. Choix premièrement religieux qui entraîne le choix politique de subordonner, bon gré, mal gré, le bien commun temporel de la nation au bien commun surnaturel de la Révélation : "*Gesta Dei per Francos*". Car le temporel est fait pour l'éternel.

Il y a donc bien baptême de la France par analogie, au sens où la nation, par une élection et un acte solennels, est désormais appelée à participer, selon son ordre (politique), au principe d'identité chrétienne. "*Est, est, non non*" : que votre oui soit oui, que votre non soit non — selon la doctrine sociale du Christ-Roi. "De la forme donnée à la société dépend et découle le bien ou le mal des âmes", résume Pie XII.

**LJ : Le message de saint Remi garde-t-il un sens aujourd'hui ?**

RF : Il illustre justement la nécessaire union et subordination du temporel au spirituel dans une juste distinction : c'est la clef de toute chrétienté, ainsi qu'en témoigne notre histoire.

Au moment où Jean-Paul II parle de "nouvelle évangélisation", nous n'oublions pas les prémices de la première évangélisation française : "la prière de Clotilde, le labeur de Geneviève, les pénitences des moines peuplant la forêt gauloise" (Dom Guéranger). Nous n'oublions pas comment le baptême de Clovis et la conversion de la France furent préparés "par tous ces grands évêques du Ve siècle, Germain d'Auxerre, Loup de Troyes, Aignan d'Orléans, Hilaire d'Arles, Marmet et Avit de Vienne, Sidoine Apollinaire, tant d'autres qui, dans ce siècle de ténèbres, maintinrent l'Eglise en la lumière et forcèrent le respect des Barbares" (Dom Guéranger).

Au moment où nous replongeons dans une "nuit barbare", les leçons de l'histoire nous enseignent que nous ne pourrions retrouver les voies de notre salut temporel que par le souci de notre salut éternel, prêché par des pasteurs forgés sur le modèle de ceux qu'énumère Dom Guéranger, au premier rang desquels saint Remi. Nous ne pourrions retrouver les voies de notre salut temporel que par la fidélité aux promesses de notre baptême national.

Car une nation est "un vaisseau qui a ses ancres dans le Ciel", selon la belle expression de Rivarol. C'est du reste la raison de notre espérance dans l'obscurité du moment, parce qu' "une nation n'est pas ce qu'elle pense d'elle-même dans le temps, mais ce que Dieu pense d'elle dans l'éternité" (Soloviev).

Nul doute alors que la communion des saints français travaille derrière l'apôtre des Francs pour susciter le futur saint qui saura prendre par la main, comme il faut, le nouveau sicambre occupant la France d'aujourd'hui.



# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



— Accueil des réfugiés politiques  
au VIII<sup>ème</sup> siècle —

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> SERGE de BEKETCH | <input type="checkbox"/> PÈRE GUY-MARIE    |
| <input type="checkbox"/> ANNE BERNET      | <input type="checkbox"/> LORO              |
| <input type="checkbox"/> NICOLAS BONAL    | <input type="checkbox"/> BERNARD LUGAN     |
| <input type="checkbox"/> ANNE BRASSIÉ     | <input type="checkbox"/> NATHALIE MANCEAUX |
| <input type="checkbox"/> JÉRÔME BRIGADIER | <input type="checkbox"/> PIERRE MONNIER    |
| <input type="checkbox"/> CHAUMEIL         | <input type="checkbox"/> DANIEL RAFFARD    |
| <input type="checkbox"/> MICHEL DEFLANDRE | DE BRIENNE                                 |
| <input type="checkbox"/> HENRI de FERSAN  | <input type="checkbox"/> VENTAVON          |
| <input type="checkbox"/> JOSEPH GREC      | <input type="checkbox"/> et... ADG         |



**Le Libre journal  
de la France Courtoise**

**OUI, je m'abonne au  
"Libre Journal de la France Courtoise"**

DÉCADAIRE DE CIVILISATION FRANÇAISE  
ET DE TRADITION CATHOLIQUE ÉCRIT PAR DES JOURNALISTES LIBRES

A cet effet j'utilise le rythme de paiement qui me convient :

- ☐ Je souscris un **premier** abonnement pour un an (34 numéros) pour un montant de **F 600,-**
- ☐ Je suis déjà abonné mais je **prolonge** d'un an mon abonnement actuel pour un montant de **F 500,-**
- ☐ J'adhère au "**Pacte-abonnement**" (voir au verso)

Le "**Pacte-abonnement**" est un engagement mutuel fondé sur la confiance entre gens de bonne foi : nous nous engageons à vous servir le "Libre Journal" pendant un an (34 numéros) sans vous accabler de rappels ou de relances.

De votre côté, vous vous engagez moralement à rester abonné pendant un an et vous nous adressez **chaque mois**, le montant de la mensualité choisie.

**Pour vous permettre de tenir à jour vos règlements  
nous vous adressons une fiche sur laquelle vous inscrirez vos versements.**



# Liste des mensualités du "**Pacte-abonnement**" proposé à mon choix :

- F 60,- par mois pendant **12** mois consécutifs
- F 115,- par mois pendant **6** mois consécutifs
- F 160,- par mois pendant **4** mois consécutifs
- F 210,- par mois pendant **3** mois consécutifs
- F 300,- par mois pendant **2** mois consécutifs

Je joins à ce coupon un chèque à l'ordre de **S.D.B.** (exclusivement) correspondant à ma première mensualité soit F ..... et je l'adresse à :

**S.D.B. 139, bld Magenta, 75010 Paris.**

Vous adresserez le "*Libre Journal*" à l'adresse suivante :

M., Mme, Mlle, Prénom : ..... Nom : .....

Adresse : ..... C.P. : .....

Ville : .....

**Renseignements abonnements :**

tél. : (1) 42 80 09 33. Télécopie : 42 80 19 61